

L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône (depuis 1983)

n° 65 – 2024



Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

100 rue des Fougères 69009 LYON



ISSN 0982-5878

Éditorial



Dans les media actuels, chaque évènement fait l'objet de débats, parfois intéressants, mais souvent polémiques, où on a tendance à vouloir chercher, voire même désigner des responsables ! Les tragiques assassinats en France de ces dernières semaines, les problèmes économiques ou politiques, même les questions écologiques malheureusement bien loin des préoccupations actuelles dans le grand public, tout est sujet à rechercher des responsabilités, qui chez le gouvernement, tel ou tel ministre, qui chez le président, qui chez la police, la justice, qui chez le parti politique concurrent, etc... ceci souvent pour faire le buzz, comme on dit, ou pour occuper des commentateurs et éditorialistes qui sont payés pour parler au micro, même s'ils n'ont pas grand-chose d'important à dire. Et les réseaux sociaux en rajoutent une couche, parfois nauséabonde !

Mais les assassinats sont bien à imputer d'abord aux assassins ! On l'oublie parfois, ou ça disparaît vite au milieu des débats polémiques !

Les problèmes économiques, même s'ils sont dépendants de la fameuse mondialisation ou des influences étrangères, sont souvent causés aussi par nos propres comportements de consommateurs ou par nos mauvaises connaissances des enjeux...

Si des grandes marques commerciales comme Coca-Cola, Mac Donald, ou d'autres parmi les grands pollueurs de la Planète, peuvent être choisis comme sponsors des J.O. (ce qui a choqué beaucoup d'entre nous) et vendent chaque jour des milliards de canettes, de gadgets en plastique ou de sacs de repas, c'est bien parce qu'il y a des acheteurs... nous !... Et c'est bien nous, ou quelques-uns d'entre nous, qui les jetons aux bords des chemins, dans la Nature...

Nos associations échappent-elles à ce constat ? Un peu mieux ! Essayons de ne pas incriminer nos présidents bénévoles, ou tel ou tel membre, à chaque problème qui nous semble irrésolu ! Et faisons tout ce que nous pouvons pour aider notre groupe !...

Mais venons-en à ce numéro 65 de *l'Effraie* :

Après le Héron cendré du numéro précédent, l'Aigrette garzette a droit à son article qui en précise le statut local.

Loïc nous fait découvrir le Tadorne casarca, un allochtone pas si lointain.

Olivier et moi-même faisons le point sur les Faucons pèlerins de la Métropole de Lyon. Belle population, malgré quelques déboires dans la reproduction de cette année !

Un Gobemouche nain, bien rare chez nous, s'est montré au Parc de Gerland au mois d'août.

Je vous propose aussi un autre article sur les sites naturels de la Ville de Lyon, avec une visite au confluent, en attendant peut-être d'autres présentations dans la ville, dans le département ou dans la Métropole de Lyon. N'hésitez pas à nous en proposer si vous fréquentez régulièrement un secteur intéressant !

Nous continuons en quelques pages une analyse bibliographique d'ouvrages récents.

Et la chronique de l'été 2024 (chinois) nous révèle quelques données étonnantes, mais est aussi l'occasion de faire le point sur quelques nicheurs remarquables de la région lyonnaise !

Bonne lecture à tous ! Et un grand merci à tous les rédacteurs et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Le Rédacteur en chef



Sommaire du n°65/2024

- **Éditorial**
- **Note sur le statut de l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* en 2024 dans le Rhône et la Métropole de Lyon**
Dominique TISSIER & Olivier IBORRA
- **Le Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* (Pallas, 1764) : traits d'histoire de vie, problématiques représentées par ce néozoaire et dynamique populationnelle. Situation dans 5 départements du centre-est de la France**
Loïc LE COMTE
- **Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* dans la Métropole de Lyon, évolution au cours de l'année 2024**
Olivier IBORRA & Dominique TISSIER
- **Un Gobemouche nain *Ficedula parva* à Lyon en août 2024**
Vanessa GAREL & Dominique TISSIER
- **Observer la Nature à Lyon : le confluent Rhône-Saône**
Rédaction Dominique TISSIER
- **Poème : Les canards de la Reppe**
Bernard DUBOIS
- **INFO ORNITHO :**
 - **Mise à jour de la liste des Phylloscopidés et Sylviidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon**
 - **Analyses bibliographiques de quelques publications récentes**
 - **Chronique départementale : quelques données remarquables de l'été 2024**



Chat forestier, Bugey, mars 2023, Jean-Paul BUFFET

L'EFFRAIE n°65 / 2024

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53

email : rhone@lpo.fr

Site internet : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/>

Publications numérisées : biblio.lpo-aura.org

Base de données en ligne : <http://www.faune-france.org>

Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Comité de rédaction : Dominique TISSIER, Olivier IBORRA, Jonathan JACK, Loïc LE COMTE, Julie RUFFION, Louis AIRALE, Philippe RIVIÈRE.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Louis AIRALE, Léandre COMBE, Olivier IBORRA, Julie RUFFION, Lionel CLÉMENT, Vincent GAGET.

Photo de couverture : Aigrette garzette, Lyon, janvier 2024, Dominique TISSIER

Photos intérieures et illustrations : Dominique MORIEUX, Céline CHABOT-CANET, Sergey YELISEEV, Jean-Paul BUFFET, Léandre COMBE, Corentin MORVAN, Dominique TISSIER, Vanessa GAREL, Michel BUBLOT, Simon PIQUÉ, Jean-Pascal FAVERJON, Thibault IBORRA, Loïc LE COMTE.

Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier222@gmail.com ou la LPO-Rhône



Chevreuil, Hauteville, septembre 2024, Jean-Paul BUFFET

Note sur le statut de l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* en 2024 dans le Rhône et la Métropole de Lyon

Dominique TISSIER & Olivier IBORRA

Introduction

L'Aigrette garzette *Egretta garzetta* est une espèce protégée depuis 1976, comme les autres ardéidés (UNTERMAIER 2016). Comme la plupart des oiseaux aux longues plumes blanches, hérons, goélands ou flamants, elle a été quasi exterminée en Europe à la Belle Époque, pour la plumasserie et les costumes et gadgets à plumes. L'usage de l'automobile, à partir des années 1940, qui empêchait les belles dames de porter de grands chapeaux à plumes, a limité la persécution ! Notons que, étymologiquement, le terme *aigrette* signifie *héron* et c'est lui qui a donné son nom aux plumes des chapeaux, et non pas l'inverse (WALKER & AVENAS 2007) !

Après la loi de protection de la Nature de 1976, toutes ces espèces ont été protégées et ont refait lentement leurs effectifs dans les années 1990 et 2000. Ensuite, en l'absence d'hivers très rigoureux qui auraient pu les décimer, les aigrettes sont devenues régulières et leur nombre semble encore en augmentation.

Pour corroborer ceci, HERRANDO (in KELLER *et al.*, EBBA2 2020) note que les cartes du Paléarctique occidental mettent en évidence une large expansion de la distribution de l'Aigrette garzette sur la majorité de ce biome, en particulier sur les côtes de l'Atlantique du Nord-Ouest qui n'étaient pas occupées dans les années 1970. L'élargissement de la distribution est également marqué par l'occupation récente de colonies reproductrices sur les grandes îles méditerranéennes. Cette expansion vers le nord-ouest contraste par ailleurs avec des diminutions d'effectifs, voire une contraction de l'aire de répartition continentale observée en Italie, dans la péninsule ibérique et à l'est vers le Caucase. Pour cet auteur, l'ensemble de ces changements, à cette échelle biogéographique, est sans doute dû au réchauffement climatique auquel l'Aigrette garzette s'adapte en modifiant son aire de répartition par un glissement de ses effectifs vers le nord-ouest européen.

La population française est passée de 400 couples nicheurs en 1990 à 14000 en 2015 en France métropolitaine (COMOLET-TIRMAN 2022, CAUPENNE 2015). Les aigrettes de France vont hiverner en Espagne, au Maroc et au Sénégal, mais, depuis 1970, de plus en plus d'oiseaux restent en France tout l'hiver (DUQUET 1993).

La situation observée dans le Rhône s'inscrit dans le contexte décrit par HERRANDO (*op. cit.*), corroborant COMOLET-TIRMAN (*op. cit.*) et CAUPENNE (*op. cit.*). Les Aigrettes garzettes nichent en colonies comme la plupart des ardéidés. Les colonies d'ardéidés du département du Rhône et de la Métropole de Lyon sont peu nombreuses (LE COMTE & TISSIER 2022, TISSIER, IBORRA & RUFFION 2024). Un article de 2007 de *l'Effraie* dressait la liste des onze connues il y a 18 ans (CHAZAL 2007). Après la note dans *l'Effraie* n°63 sur le Héron cendré *Ardea cinerea* (TISSIER, IBORRA & RUFFION *op. cit.*), il nous a semblé intéressant de voir comment la garzette avait évolué jusqu'en 2024.

Régime alimentaire

Elle se nourrit essentiellement de tout petits poissons, de 3 à 8 cm, parfois d'amphibiens et plus rarement d'insectes (DUQUET 1993), voire localement des écrevisses américaines introduites !

Reproduction et colonies actuelles

La plupart des oiseaux locaux sont sédentaires. Quelques-uns seulement vont passer l'hiver au sud de la France. L'espèce est donc visible chez nous toute l'année.

Les rares nicheurs de la région lyonnaise pondent 3 à 5 œufs en mai-juin. Les oisillons naissent au bout de 21-25 jours et prennent leur envol vers 40-45 jours. Le succès de la reproduction est très mal connu, les poussins restant invisibles dans les nids. Mais des jeunes presque volants ont été observés au Parc de la Tête d'Or ; par exemple trois sont observés le 28 mai 2021 (Alexandre AUCHÈRE) et deux le 11 juin 2023 (*obs. pers.*).

Seules 3 colonies sont connues dans le département et la Métropole de Lyon (carte n°1), mais avec des nombres de nids très faibles.

- Au Parc de la Tête d'Or (Lyon), l'îlot des Tamaris abrite la seule colonie de reproduction lyonnaise. La première nidification y a été notée en 2014 (Sorlin CHANEL *et al.*) et, depuis cette date, on compte chaque année environ 4 ou 5 nids, difficiles à voir au milieu des feuillages, avec quelques nids de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* et de Hérons cendrés. Le nombre d'oiseaux locaux y est assez facile à évaluer puisqu'ils se regroupent la nuit, essentiellement au parc de la Tête d'Or, dans le dortoir de l'îlot des Tamaris, avec les Hérons garde-bœufs. Les aigrettes s'envolent le matin, quelques minutes avant les premiers garde-bœufs, alors que les lueurs de l'aube pointent à peine. On compte alors de l'ordre d'une vingtaine d'individus.
- À la lône des Arboras à Grigny (Métropole de Lyon), où les premières nidifications sont notées en 2005 (GAGET 2014) et en 2007 dans la base (faute d'archives plus anciennes), une vingtaine de nids étaient comptés au début des années 2010, 22 en 2014, 7 en 2017, mais seulement entre 3 et 6 en 2021 et 2022 (Vincent GAGET *et al.*, source base *Visionature*). Cette colonie, très difficile d'accès en bord de Rhône, abrite quatre espèces d'ardéidés dans la partie sud d'une zone humide de 36 ha en ENS, contiguë à l'embouchure du Garon sur le fleuve, mais un comptage exhaustif y est rarement possible.
- Dans les marais de l'Ozon, au moins deux nids ont été découverts en juillet 2024 (Paul ADLAM) à Simandres (Rhône), dans le sud-est du département. L'espèce bénéficie là de l'installation du Castor d'Europe *Castor fiber*, qui y construit des barrages, et d'un programme de restauration des anciens marais, autrefois très riches en biodiversité, mais ayant beaucoup souffert des aménagements des années 1980-2000 (voir encadré *in infra*). Le Héron pourpré *Ardea purpurea* y a été aussi trouvé nicheur (2 couples et 9 poussins) en 2024 (P. ADLAM).

Au parc de Miribel-Jonage, 2-3 nids étaient notés en 2013 et 2014 dans la base de données *Visionature* (J.M. BÉLIARD). Mais plus rien ensuite (*vide* Johnny CLAUDE) !

À la lône des Pêcheurs à Jons, deux nids étaient notés en 2014 (S. CHANEL), mais plus rien dans la base de données depuis cette date. Le site est toutefois moins prospecté que le précédent, mais l'espèce n'y niche pas ou plus (*vide* J. CLAUDE) !

Les zones humides de l'Ozon sont alimentées par la rivière Ozon, ses affluents et par quelques résurgences. Cette vaste zone humide, de plus de 360 ha dans les années 1950, comprenant les zones humides de Chaponnay, Marennes, Simandres et Saint-Symphorien-d'Ozon, est aujourd'hui réduite à seulement 60 ha. Le drainage des terres agricoles et la protection des populations contre les inondations ont entraîné de fortes modifications du site et une artificialisation de la rivière avec des dysfonctionnements physiques et écologiques et une perte de la biodiversité. Les prairies et élevages bovins ont fait place à des cultures céréalières. La rivière a été recalibrée à Chaponnay et Marennes ; elle présente un peu plus d'intérêt à Saint-Symphorien-d'Ozon et Simandres avec quelques ripisylves et méandres. Les cultivars de peupliers participent cependant à la banalisation des habitats naturels et du paysage. Enserrés entre les milieux agricoles et urbains, les milieux naturels de la vallée de l'Ozon ne sont que des reliques du passé.

Malgré cela, ces zones humides représentent un patrimoine intéressant avec des espèces animales ou végétales remarquables (odonates, amphibiens, oiseaux comme le Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax*, etc., Castor d'Europe, plantes assez rares comme le Rubanier simple *Sparganium emersum*, voire très rares comme la Guimauve officinale *Althea officinalis*, roselières et prairies à *Sanguisorba officinalis*, etc.), d'autant que ce type de milieu est extrêmement rare dans le Rhône. Elles assurent en outre une protection de la ressource en eau potable, la régulation des débits, la dénitrification, etc... Ce site a été classé en Espace Naturel Sensible (E.N.S) n°74, portant l'appellation «plaine alluviale de l'Ozon». Sur le plan social, il participe à l'identité de la vallée de l'Ozon et à l'équilibre paysager d'un territoire marqué par une emprise de plus en plus forte des activités humaines.

Consciente de la nécessité de préserver et de mettre en valeur le patrimoine naturel de ces zones humides et de leur intérêt dans la régulation de l'écoulement des eaux, la commune de Saint-Symphorien-d'Ozon a engagé en 2013 un plan de gestion et de restauration des milieux naturels.

Source : http://apus-nature.com/images/plan_gestion_marais_ozon.pdf

Spécificités urbaines lyonnaises

En région lyonnaise, OLPHE-GALLIARD, dans son *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* de 1891, ne mentionnait pas l'espèce. Aujourd'hui, on voit facilement l'Aigrette garzette venir pêcher en journée sur les berges du Rhône et de la Saône. Comme quelques Hérons cendrés, certaines Aigrettes garzettes se sont habituées au trafic urbain et sont très peu farouches. L'une d'elles se laisse approcher à moins de 20 mètres en rive gauche de la Saône, près des bateaux qui y sont amarrés, ou au bord de l'étang *Ouagadougou* (photo n°1) du Centre Commercial de la Confluence (TISSIER 2024). Deux ou trois viennent souvent pêcher à la pointe du confluent où des hauts fonds entre Rhône et Saône doivent leur laisser voir de nombreux petits poissons, le matin, avant que les joggeurs ne les fassent envoler !

Au confluent, où des comptages des ardéidés en transit local sont effectués fréquemment depuis 2021 (D. TISSIER, William GALLAND *et al.*), des individus sont observés tous les matins en vol vers le sud, soit isolément, soit en petits groupes (2 à 5, max 14), la plupart en provenance probable de la Tête d'Or. Des Grandes Aigrettes *Ardea alba* y sont aussi notées chaque matin, en vol sud, avec des petits groupes très ponctuels de 2 à 6 oiseaux (max 29).

Conservation et menaces

L'espèce semble bien s'adapter à l'urbanisation et profite même de la réduction des traitements chimiques et de l'abondance des poissons. Les adultes n'ont quasiment pas de prédateurs naturels, du moins en région lyonnaise. Les poussins au nid pourraient être prédatés par des milans ou des goélands en maraude, quoique l'association de plusieurs espèces dans les mêmes colonies a un effet protecteur. Les fils et filets de pêche peuvent constituer des pièges mortels pour les oiseaux en pêche, comme d'ailleurs pour d'autres espèces comme les laridés ou même des chiroptères.

Une grosse mortalité, lors de forts coups de froid comme celui de janvier 1985 qui avait fait de nombreuses victimes parmi certaines espèces, pourrait être à craindre en cas d'hivers rigoureux, mais y en a-t-il encore ! Un épisode de grippe aviaire comme celui de l'hiver 2022-2023 pourrait aussi affecter ces oiseaux qui se regroupent en colonies.

Localement, la héronnière des Arboras reste un milieu très sensible aux dérangements par des activités humaines mal contrôlées (pistes d'accès, squat et camping sauvage, etc.).



Photo n°1 : Aigrette garzette, étang Ouagadougou, Lyon Confluence, janvier 2024, D. TISSIER

L'identification de l'Aigrette garzette ne pose en général pas de problème si les conditions d'observation sont bonnes. D'une taille d'environ 60 cm et d'une envergure d'environ 95 cm, elle est nettement plus petite que la Grande Aigrette et elle se distingue du Héron garde-bœufs, à peu près de la même taille, par son bec noir, plus fin et plus long, ainsi que par la couleur jaune vif de ses pieds (photo n°2), souvent bien visible en vol.

En plumage nuptial, elle a deux longues plumes sur la nuque et de fines et longues "aigrettes" au bas de la poitrine et sur le dos (photo n°1).

Le jeune peut avoir un bec non entièrement noir et les pieds et le bas des tarses plutôt verdâtres.

Les lores sont gris, sauf pendant une courte période pendant la parade nuptiale où ils peuvent être rougeâtres.

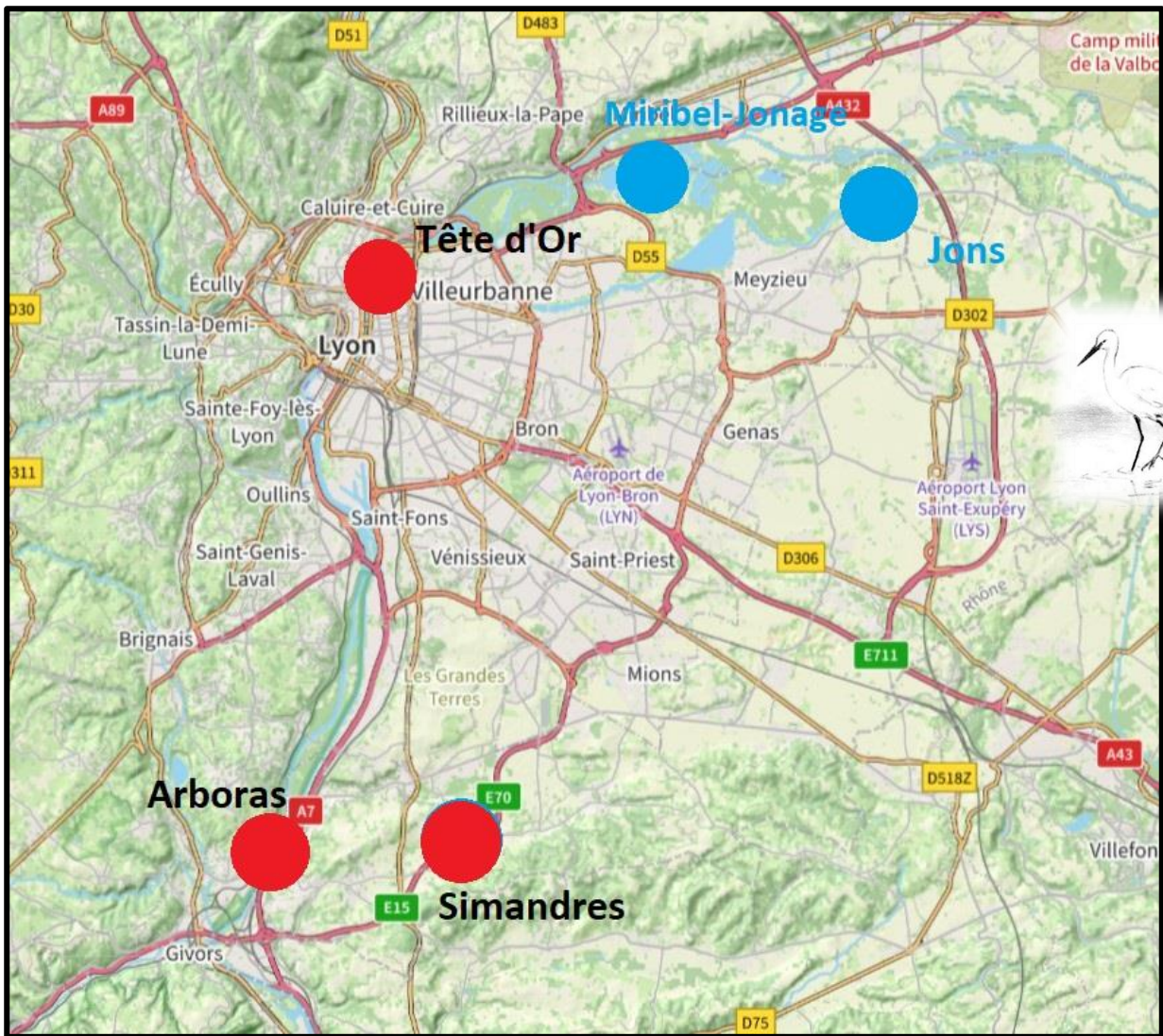
Comme tous les hérons, elle vole avec le cou replié et les pattes dépassent assez nettement à l'arrière de la queue.

Pour se nourrir, les aigrettes fréquentent essentiellement les bords de rivière, le Rhône, la Saône, l'Azergues, le Gier, etc... les lônes, ainsi que les bords des plans d'eau de Miribel-Jonage et du val de Saône. Mais, au contraire des Hérons garde-bœufs, elle ne chasse pas auprès du bétail.

Réf. : LE COMTE & TISSIER 2022, HUME *et al.* 2023.



Photo n°2 : Aigrette garzette, berges de Saône, Lyon, janvier 2024, D. TISSIER



Carte n°1 : Aigrette garzette *Egretta garzetta*, ● colonies du Rhône et de la Métropole de Lyon de 2014 à 2024, D. TISSIER, juillet 024 – ● colonies disparues (source : archives CORA, *openstreetmap* et *faune-france.org*).

Discussion et conclusion

La présente note fait un point sur le statut de l'Aigrette garzette dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon. Des 11 colonies d'ardéidés connues en 2005-2006, on est passé à environ 29 dans la période 2022-2023 (TISSIER, IBORRA & RUFFION *op. cit.*) pour les quatre espèces d'ardéidés arboricoles confondues (Héron cendré en majorité, Héron garde-bœufs, Bihoreau gris et Aigrette garzette), mais seulement 3 abritent cette espèce, depuis au moins 2005 (voire 1998) et 2014 pour les plus anciennes, et en 2024 pour la troisième. La Grande Aigrette n'a pas encore été notée nicheuse, mais la progression de la population dombiste pourrait laisser envisager une prochaine installation.

Le nombre total de couples nicheurs d'Aigrettes garzettes peut être estimé à 11-13 couples, peut-être un peu plus compte-tenu des difficultés de prospection et d'observation à Grigny.

Depuis la première citation de l'espèce retrouvée dans les archives du CORA-Rhône, en juin 1990 (MANDRILLON & RENAUDIER 1992), elle est donc devenue régulière, quoiqu'en petit effectif. Elle était notée présente à Miribel-Jonage en 1994 en période de reproduction, mais sans preuve de nidification, dans la chronique publiée dans *l'Effraie* n°13 (BARC *et al.* 1997-98). Mais Alexandre RENAUDIER la notait déjà NR (nicheuse rare) dans son catalogue des oiseaux du lyonnais, publié en 1998 dans *l'Effraie* n°13 (RENAUDIER 1997-98).

Comme tous les ardéidés, ou presque, et comme on l'a présenté pour le Héron cendré dans le numéro 63 de *L'Effraie* (TISSIER, IBORRA & RUFFION *op. cit.*), elle bénéficie de sa protection légale et de la douceur des hivers. C'est souvent un plaisir d'admirer ce bel oiseau, dans son plumage immaculé, dans notre région pourtant très urbanisée !

Dominique TISSIER, Olivier IBORRA


Remerciements


Merci à Paul ADLAM, Jonathan JACK, Vincent GAGET, Romain CHAZAL, Sorlin CHANEL, Christophe D'ADAMO, Johnny CLAUDE, Bertrand DI NATALE, Vanessa GAREL, pour leurs informations sur les colonies. Merci à ceux qui nous accompagnent lors des comptages, Philippe, Loïc, Léa, Pascal, Vanessa, Alice, William, Catherine et Fred, ainsi qu'à tous les naturalistes qui rapportent fidèlement et régulièrement leurs observations dans la base de données *Visionature*, surtout à ceux qui prennent soin de publier les résultats de leurs prospections.


Bibliographie

- **BARC B., BÉLIARD J.M., DUBOIS P. & GRANDJEAN N. (1997-98)**. Chronique ornithologique départementale, de la migration postnuptiale 1993 à la nidification 1994. *L'Effraie* n°13, 48-66. CORA-Rhône, Lyon. Téléchargeable sur biblio.lpo-aura.org.
- **BÉLIARD J.M. & CHANEL S. (2015)**. La nidification de l'Aigrette garzette à Lyon en 2014. *L'Effraie* n°38, 4-8. LPO-Rhône, Lyon. Téléchargeable sur biblio.lpo-aura.org.
- **CAUPENNE N. (2015)**. Aigrette garzette *Egretta garzetta* - in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. 1408 pages. Volume 1, pages 318 à 321.
- **CHAZAL R. (2007)**. Les colonies de Hérons cendrés *Ardea cinerea* nicheurs dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°20, 41-46. CORA-Rhône, Lyon. Téléchargeable sur biblio.lpo-aura.org.
- **COMOLET-TIRMAN J., QUAINTEGNE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022)**. Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- **DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008)**. *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Pages 119 à 121.
- **DUQUET M. (réd.) (1993)**. *La Faune de France, Inventaire des Vertébrés et principaux Invertébrés*. ECLÉCTIS, MNHN sous la direction d'Hervé MAURIN, Paris, 464 pages.
- **GAGET V. (2014)**. Suivi des espèces patrimoniales des Arboras (Grigny) 2014. Rapport d'étude, SMIRIL (Syndicat Mixte du Rhône des Îles et des Lônes) et Apus. https://www.smiril.fr/wp-content/uploads/2019/12/Suivi_SMIRIL_Ornitho_Arboras_APUS_2014.pdf
- **HERRANDO S. (2020)**. Little Egret, *Egretta garzetta* in KELLER V., HERRANDO S., VORISEK P. coord. (2020). *European Breeding Birds Atlas 2. Distribution, Abundance and Change*. European Birds Census Council & Lynx Edicions, Barcelona, 272-273.
- **HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023)**. *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages. Page 565.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022)**. *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- **MANDRILLON L. & RENAUDIER A. (1992)**. Chronique ornithologique départementale, de la migration postnuptiale 1989 à la nidification 1990. *L'Effraie* n°10, 45-71. CORA-Rhône, Lyon. Téléchargeable sur biblio.lpo-aura.org.

- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.* Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018. Téléchargeable sur biblio.lpo-aura.org.
- **RENAUDIER A. (1997-98).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35. CORA-Rhône, Lyon. Téléchargeable sur biblio.lpo-aura.org.
- **SALEN P., CARON F., BRENON I., MICHELOT J.L. (Écosphère), GAGET V. (Apus), GRANGE S. (BURGEAP) (2013).** Diagnostic écologique et propositions d'un plan d'actions pour la restauration et la gestion de la zone humide de Saint-Symphorien-d'Ozon. Rapport d'études, mairie de Saint-Symphorien-d'Ozon. Téléchargeable sur : http://apus-nature.com/images/plan_gestion_marais_ozon.pdf
- **TISSIER D. (2024).** Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35. LPO-Rhône, Lyon. Téléchargeable sur biblio.lpo-aura.org.
- **TISSIER D., IBORRA O., RUFFION J. (2024).** Note sur l'évolution du Héron cendré *Ardea cinerea* de 2003 à 2023 dans le Rhône et la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°63, 34-39. LPO-Rhône, Lyon. Téléchargeable sur biblio.lpo-aura.org.
- **UNTERMAIER J. (2016).** Une innovation durable : la protection de la faune et de la flore dans la loi du 10 juillet 1976. *Revue juridique de l'environnement* 2016/4 (volume 41), 647-663.
- **WALKER H. & AVENAS P. (2007).** La mystérieuse histoire du nom des oiseaux. Robert Laffont, Paris, 375 pages.

 Résumé : cette note fait le point sur le statut de l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon en 2024. De la première citation de l'espèce, en 1990, et sa première reproduction en 1998, jusqu'à son installation récente dans les marais de l'Ozon en 2024, son statut a évolué favorablement et l'on compte 11-13 couples nicheurs dans trois petites colonies, à Lyon, Simandres et Grigny.

 Summary: this note reviews the status of the Little Egret *Egretta garzetta* in the Rhône department and la Métropole de Lyon in 2024. From the first record of the species, in 1990, and its first breeding in 1998, until its recent installation in the marshes of the Ozon in 2024, its status has evolved favourably and there are 11-13 breeding pairs in three small colonies, in Lyon, Simandres and Grigny.

 Resumen: esta nota recapitula el estado de la Garceta común *Egretta garzetta* en el departamento del Ródano y la Métropole de Lyon en 2024. Desde la primera mención de la especie, en 1990, y su primera reproducción en 1998, hasta su reciente instalación en el humedal del Ozon en 2024, su estado ha evolucionado favorablemente, llegando a unas 11 a 13 parejas nidificadoras en tres pequeñas colonias: Lyon, Simandres y Grigny.

Le Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* (Pallas, 1764) : traits d'histoire de vie, problématiques représentées par ce néozoaire et dynamique populationnelle. Situation dans 5 départements du centre-est de la France

Loïc LE COMTE

Mots clés : Tadorne casarca, Casarca roux *Tadorna ferruginea*, Ruddy Shelduck, espèce allochtone, espèce invasive, néozoaire, compétition intraspécifique.

Notice : LE COMTE L.¹ (2024). Le Tadorne casarca ou Casarca roux *Tadorna ferruginea* (Pallas, 1764) : traits d'histoire de vie, problématiques représentées par ce néozoaire et dynamique populationnelle. Situation dans 5 départements du centre-est. *L'Effraie*, revue de la LPO Rhône, Lyon, 65, 4-14.



Photo n°1 : couple de Tadorne casarcas, Vernioz, Isère, mars 2020, Loïc LE COMTE

Présentation générale

a. Critères

Ce grand canard de surface, appelé aussi Casarca roux, remarquablement esthétique, est souvent du nombre des anatidés conservés dans les collections privées et parcs publics. Bavard, il s'annonce en vol par ses appels (*ah-onk*) sonores et nasaux, audibles souvent bien avant qu'un contact visuel n'ait

¹ loiclecomte@yahoo.fr

Academia : <https://independent.academia.edu/LoicLeComte>

Flickr : <https://www.flickr.com/photos/127058286@N04/albums>

Instagram : <https://www.instagram.com/loiclecomtewildlife/>

été possible. Posé, il apparaît de couleur fauve orangé, avec un dégradé à partir des deux tiers du cou, la tête étant de fait beaucoup plus claire. Sus-alaires et tectrices (couvertures) secondaires sont blanches. Les rémiges secondaires présentent des nuances vertes vaguement irisées. Les mâles reproducteurs ont un collier noir, absent ou peu distinct chez ceux non reproducteurs. La queue est noire. Le bec et les pattes sont gris-noir, et les yeux foncés. La femelle ressemble fortement au mâle, sinon la présence d'une tache blanchâtre diffuse sur la face partant de l'implantation du bec, incluant le tour de l'œil pour s'étendre jusqu'au haut du front (photos n°1, 2 & 3). Les juvéniles sont semblables aux femelles, mais avec les parties supérieures et inférieures plus ternes, et surtout leur tête grisâtre (HUME *et al.* 2023).



Photos n°2 & 3 : couple de Tadornes casarcas, Pont d'Herbens, Meyzieu, Rhône, 16 mai 2024, Loïc LE COMTE

b. Répartition

On le rencontre essentiellement dans des milieux de type steppe et désert semi-aride. Distribué en Ukraine orientale, en Russie du Sud-Est et en Asie, il hiverne principalement dans la péninsule indochinoise, l'Inde, le Japon, la péninsule coréenne et le sud de la Chine. Des populations isolées sont présentes au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Éthiopie (SALVADOR, AMAT 2024).

Les seuls oiseaux européens - sinon une population reproductrice aux îles Canaries en provenance du Sahara occidental (CABRERA 2022b) - se rencontrent de l'est de la Grèce (îles de Limnos, Lesbos, Samos, Kos et Naxos) à la Turquie ainsi qu'en Azerbaïdjan, en Arménie, en Géorgie, en Bulgarie orientale, en Roumanie orientale et en Moldavie méridionale (KELLER, SOKOLOV, POPOVKINA 2020). Dans l'UEz8, et malgré une faible population sauvage (estimée à +/- 46500 individus en 2017), l'espèce est classée en préoccupation mineure : Least Concern : LC - (European Commission 2022). Des Tadornes casarcas échappés de captivité se sont établis (populations férales) en maints endroits d'Europe occidentale. Plus à l'est, en Ukraine, ce type d'implantation est même à l'origine de la restauration d'une population anciennement importante (ZUBKO, HAVRILENKO, SEMENOV 2001).

c. Reproduction

Monogame, l'accouplement a lieu sur l'eau après un bref rituel de parade nuptiale qui combine étirement du cou, tête baissée et relèvement de la queue, et qui peut reprendre ensuite quelques instants. La femelle seule bâtit un nid de plumes, duvet et herbes à distance de la rive. Celui-ci peut être établi dans un terrier, une cavité d'arbre, une crevasse d'une falaise, etc. ; le tout parfois à bonne hauteur. Des couples vont jusqu'à prospecter des sites de ponte sur des édifices publics et autres toits d'habitation (DUBOIS 2007). On dénombre de 6 à 12 œufs par couvée. La femelle assure seule la couvaison. La période d'éclosion est d'environ 28 jours et les deux parents s'occupent des petits, qui s'envolent au bout de 55 jours.

d. Régime alimentaire

C'est un omnivore qui se nourrit aussi bien de végétaux (jeunes pousses et graines) que de crustacés littoraux, d'insectes aquatiques et terrestres (notamment de criquets), de mollusques aquatiques, d'alevins, de grenouilles, de frai d'amphibiens ou encore de vers.

Dangers représentés pour la faune autochtone

a. Compétition interspécifique en période de reproduction

Les couples se montrent agressifs (PERLBARG 2010) envers tout oiseau présent dans un large périmètre autour de leur nid (congénères de passage inclus), avec une tolérance rapportée pour le Cygne tuberculé *Cygnus olor* et la Foulque macroule *Fulica atra* (BURKHARDT 2001). Ils s'approchent des intrus tête baissée, cou tendu, en poussant des cris. Plus grave, leurs exigences en matière de cavité où établir leur nid les amènent à entrer en concurrence directe (fort avantage concurrentiel) avec la Chouette hulotte *Strix aluco*, l'Effraie des clochers *Tyto alba*, le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* (ANDEREGG 2005, repris in DUBOIS 2007) ou potentiellement le Harle bièvre *Mergus merganser*.

b. Risques sanitaires

Dès 2010, en Chine, la présence de *Cryptosporidium oocysts* est attestée (AMER, WANG, HONGXUAN 2010) dans les fientes de Tadorne casarca, avec risque de transmission à l'homme. La grippe aviaire, infection provoquée par des virus grippaux de type A (en particulier les sous-types H5, H7 et H9) et transmissible à l'homme, n'épargne évidemment pas cette espèce, pas plus que les autres anatidés. Pour exemple : en novembre 2016 en Ukraine, dans les régions du centre et du sud (Kherson, Odessa, Tchernivtsi, Ternopil et oblast de Mykolaiv), l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP H5N8) a pu être constatée chez *Tadorna ferruginea* (MUZYKA, RULA, TKACHENKO, MUZYKA, KÖTHE, PISHCHANSKYI, STEGNIY, PANTIN-JACKWOOD, BEER 2019).

c. Risque génétique



Photo n°4 : *Tadorna ferruginea* x *Tadorna tadorna*, zoo de Moscou, Russie, juin 2009, Sergey YELISEEV

L'hybridation avec le Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* (*Tadorna ferruginea* x *Tadorna tadorna*) est rapportée (4 à 5 cas en France depuis 2006, source *faune-france*), et même recherchée par certains collectionneurs. Il existe donc un faible, mais réel, risque de corruption génétique de cette dernière espèce.

La Suisse, et remarquablement le canton d'Argovie (riche en milieux aquatiques), a connu en 2006 un pic démographique du Tadorne casarca, ce qui a conduit à la mise en place d'un plan de lutte généralisé à tout le territoire. Il a été soutenu par l'État fédéral et l'Association Suisse pour la Protection des Oiseaux - ASPO/BirdLife Suisse (DUBOIS 2007), avec la contribution des gardes-chasses et des gardiens de réserve cantonaux qui ont réalisé des tirs, y compris dans les zones protégées. Un essai pilote d'actions non cynégétiques (destruction des œufs) a également été lancé dès 2010. Cette politique a eu essentiellement pour résultat un déplacement des oiseaux vers le lac de Constance, rive côté Bade-Wurtemberg, où les programmes de tir sont inexistant ; sachant qu'en Allemagne, il n'existe pas de mesures prophylactiques (au sens du principe de précaution pour la protection de la Nature) pour les oiseaux néozoaires.

Dynamique populationnelle

Nous l'avons vu, cette espèce est courante dans les collections ornementales d'oiseaux aquatiques. Notamment en Suisse, Allemagne et Pays-Bas, des populations issues d'oiseaux échappés non éjointés forment des populations férales dynamiques. Ainsi, en hiver, dans l'est de la France, l'espèce est de plus en plus fréquemment observée (jusqu'à 1070 dénombrés le 5 janvier 2024 sur le plan d'eau de Michelbach, Haut-Rhin in www.faune-france.org).

Statut des Tadorne casarcas observés en France

Catégorie C de la LOF : « Les espèces introduites ou échappées de captivité en France métropolitaine depuis plusieurs années, qui ont fait souche et dont au moins une population se maintient par reproduction en milieu naturel, indépendamment d'éventuels apports supplémentaires d'origine humaine » (CAF 2020).

Comme vu plus haut, les oiseaux observés en France relèvent soit d'échappés, soit d'individus en déplacement hivernal (surtout les départements frontaliers du Nord-Est) issus des populations férales établies dans les pays proches.

De fait, si d'anciennes données (cela dès le XVII^e siècle) pourraient concerner des oiseaux issus de populations sauvages (DUBOIS 2007), ces dernières décennies, aucun contrôle (bagues, colliers) n'a pu attester formellement la présence en Europe de l'Ouest de migrateurs en provenance des populations est et sud-est européennes (KLEYHEEG, DIRKEN, VAN BEUSEKOM, EGGENHUIZEN, JONKERS, KOFFIJBERG, MAJLOOR & NAGTEGAAL 2020). Toutefois, la dynamique positive constatée ces dernières années dans les Balkans, avec remarquablement une extension de l'aire de reproduction en Bulgarie (SHURUNLINKOV, DASKALOVA, POPOV, DALAKCHIEVA, TZONEV, DIMCHEV & RALEV 2020) permet d'envisager une évolution prochaine allant dans ce sens.

Situation dans cinq départements du centre-est de la France

▪ Département du Rhône

Comme signalé dans un article traitant des espèces aviennes allochtones observées dans le Rhône (TISSIER & GAREL 2024), de 2010 à 2024, une vingtaine de citations pour environ 24 individus est rapportée dans la base départementale, principalement à Arnas, Miribel-Jonage et Grand Large, mais aussi à Lyon, Anse, Chassagny, toutes entre mi-décembre et mi-juillet, avec jusqu'à 6 simultanément au Grand Large le 6 janvier 2024 et 4 le 31 mars 2022 au lac de la Forestière (Rhône/Ain), mais sans que cela ne signe d'évolution particulière. Les données antérieures à 2010 ne sont malheureusement pas disponibles dans la base actuelle.

▪ Département de l'Isère

En Isère, une petite population semi-férale est établie dans la commune de Vernioz. Elle est issue de la collection d'anatidés du Bois Marquis, avec laquelle elle conserve des liens constants, regagnant régulièrement ce dernier le soir, afin d'y passer la nuit. Ses sites de gagnage les plus réguliers sont d'anciens bassins de décantation, situés sur la rive droite de la rivière la Varèze. Au moins un cas de reproduction (poussins vus) a été relevé par l'auteur début mai 2020 en ce lieu, donc hors périmètre du parc du Bois Marquis (distance en vol direct de 2 km). Le confinement sanitaire d'alors n'a pas autorisé un suivi prolongé de cette couvée.

À l'échelle du département, la base de données rend compte depuis 1993 d'une dizaine d'individus, dont 2 notés des années durant au lac de Fiancey (Saint-Égrève), plus, ponctuellement, quelques rares

autres sites. On ne note aucune augmentation du nombre d'individus observés, dans toute la période considérée (1993-2023).

▪ Département de l'Ain

Nombre record pour la région de données rapportées dans la base départementale, cela depuis 1987. Pour autant, là encore, pas d'évolution notable d'effectifs avec, comme en Isère, un cas rapporté de reproduction *in natura* : étang de Bécondrieux (Birieux), août 2015, sans information sur le devenir des jeunes observés (ont-ils atteint le stade adulte ?).

On retiendra que, chaque année, quelques individus s'échappent de la collection du Parc des Oiseaux de Villars-les-Dombes « *et s'installent dans les étangs de ce dernier* », comme le précise le responsable animalier, Christophe BEC (*comm. pers.*). Certains de ces oiseaux sont, d'évidence, à compter parmi ceux observés ailleurs ; peut-être même la très grande majorité est-elle issue de ce seul site...

▪ Département de la Loire

Rien de particulier, sinon une donnée ancienne légendée comme suit : mercredi 1 novembre 1967, Mornand-en-Forez, 1 Tadorne casarca. Anonyme par Antony FAURE, donnée "Études foréziennes", contribution à la connaissance avifaunistique de la plaine du Forez.

Également, un jeune tué près de Mornand.

Le même jour, deux oiseaux tués en Dombes, premières mentions pour Rhône-Alpes. Ne montraient pas de signe de captivité, une origine sauvage n'est pas exclue (...).

▪ Département de la Saône-et-Loire

Les plus anciennes données versées dans la base *faune-bfc.org* datent de 2005. Ici, ce sont certains effectifs rapportés qui retiennent l'attention. Ainsi, le 14 février 2021, environ 12 individus à la Vie de Chalon à Gergy, 9 à la gravière des Marteaux (Lays-sur-le-Doubs), mais surtout 25 individus le mardi 2 janvier 2024 à Verjux ! Toutefois, là également, l'origine des oiseaux ne peut être établie (locaux, déplacements hivernaux d'oiseaux issus de féroces établis dans les pays proches, autre...).

Conclusion

Le Tadorne casarca apparaît dans le secteur étudié comme un allochtone peu préoccupant ; sa reproduction restant anecdotique (2 cas dans 5 départements analysés et en, globalement, 25 années d'archives LPO départementales). De même, les effectifs comptés restent modestes, nombre de données renvoyant aux mêmes oiseaux, revus des mois, sinon des années durant (ex. : Isère).

Loïc LE COMTE


Remerciements


Sont vivement remerciés : Dominique TISSIER pour la mise en forme de cet article, Christophe BEC, responsable animalier du Parc des Oiseaux de Villars-les-Dombes, Myriam FRÉCON, pour ses relectures attentives et Sergey YELISEEV, pour le prêt de sa photographie en illustration de *Tadorna ferruginea* x *Tadorna tadorna* (темного благодарен).


Bibliographie

- ANDEREGG R. (2005). Carton rouge pour le tadorne. *Environnement Biodiversité* 3 : 49-50.
- AMER S., WANG C., HE H. (2010). First detection of *Cryptosporidium baileyi* in Ruddy Shelduck (*Tadorna ferruginea*) in China. *J Vet Med Sci* 72(7): 935-938. <https://doi.org/10.1292/jvms.09-0515>
- BURKHARDT M., SCHMID H. *et al.* (2001). *Oiseaux en Suisse*. Station Ornithologique Suisse. 276 pages.
- CAF (2020). Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* 27 (3), 170-185.
- CABRERA M. (2022). Tarro canelo *Tadorna ferruginea*. En: López-Jiménez, N. (Ed.). *Libro Rojo de las Aves de España*. SEO/BirdLife, Madrid, 726-732.
- DUBOIS P.J. (2007). Les oiseaux allochtones en France : statuts et interactions avec les espèces indigènes. *Ornithos* 14 (6), 329-364.

- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages.
- European Commission (2022). European red list of birds 2021. Directorate-General for Environment, 71 pages. <https://www.birdlife.org/wp-content/uploads/2022/05/BirdLife-European-Red-List-of-Birds-2021.pdf.pdf>
- KELLER V., SOKOLOV A. Y., POPOVKINA A. B. (2020). *Tadorna ferruginea* Ruddy Shelduck. In European Breeding Atlas 2. Distribution, abundance and change (V. KELLER, S. HERRANDO, P. VOŘÍŠEK, M. FRANCH, M. KIPSON, P. MILANESI, D. MARTÍ, M. ANTON, A. KLVAŇOVÁ, M.V. KALYAKIN, H.G. BAUER and R.P.B. FOPPEN, editors), European Bird Census Council & Lynx Edicions, Barcelona, pp. 140–141.
- KLEYHEEG E., DIRKEN S., VAN BEUSEKOM R., EGGENHUIZEN T., JONKERS D., KOFFIJBERG K., MAJOOR F. & NAGTEGAAL J. (2020). Moulting Ruddy Shelducks *Tadorna ferruginea* in the Netherlands: numbers, origin and ecology. *Limosa* 93 (1): 1-14.
- MUZYKA D, RULA O, TKACHENKO S, MUZYKA N, KÖTHE S., PISHCHANSKYI O, STEGNIY B, PANTIN-JACKWOOD M, BEER M. HIGHLY (2019). Pathogenic and Low Pathogenic Avian Influenza H5 Subtype Viruses in Wild Birds in Ukraine. *Avian Dis.* 63 (1): 219-229.
- PERLBARG D. (2010). Agressivité du Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* à l'égard du Tadorne de Belon *Tadorna tadorna*. *Le Fou* 80 : 15-17.
- SALVADOR A. & AMAT J. A. (2024). Ruddy Shelduck (*Tadorna ferruginea*), version 4.0. In *Birds of the World* (S.M. Billerman, M.A. Bridwell, and B.K. Keeney, Editors). Cornell Lab of Ornithology, Ithaca, NY, USA. <https://doi.org/10.2173/bow.rudshe.04>
- SUEUR F. (1993). Le Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* en France. *Alauda* 61 : 219-222.
- SHURUNLINKOV P., DASKALOVA G., POPOV K., DALAKCHIEVA S., TZONEV R., DIMCHEV I. & RALEV A. (2020). Recent changes in the presence status and numbers of Ruddy Shelduck (*Tadorna ferruginea*) in the Eastern Balkans. *Historia Naturalis Bulgarica* 41: 41–49.
- TISSIER D. & GAREL V. (2024). Espèces aviennes allochtones observées dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon. *L'Effraie*, revue de la LPO-Rhône, Lyon, n°63 : 6-19.
- ZUBKO V., HAVRILENKO V., SEMENOV N. (2001). Restoration of the Ruddy Shelduck *Tadorna ferruginea* population in the “Ascania Nova” nature reserve (Southern Ukraine). *Acta Ornithol.* 36: 97–100.

 Résumé : l'histoire de vie du Tadorne casarca *Tadorna ferruginea* est esquissée, en insistant sur les problématiques liées à sa présence lorsque reproducteur : agressivité, concurrence pour les cavités, pollution taxinomique, mais également du point de vue sanitaire. La situation dans 5 départements du centre-est de la France est analysée, caractérisant le statut non invasif de cette espèce, à ce jour, dans ce secteur.

 Summary: the life story of the Ruddy Shelduck *Tadorna ferruginea* is outlined, emphasizing the issues related to its presence when reproducing: aggressiveness, competition for cavities, taxonomic contamination, but also from a health point of view. The situation in 5 departments of east-central France is analysed, characterizing the non-invasive status of this species, to date, in this sector.

 Resumen: la historia de vida del tarro canelo *Tadorna ferruginea* se esboza, haciendo hincapié en los problemas relacionados con su presencia cuando es reproductor: agresividad, competencia por las cavidades, contaminación taxonómica, pero también desde el punto de vista sanitario. Se analiza la situación en cinco departamentos del centro-este de Francia, caracterizando el estatus no invasivo de esta especie, hasta la fecha, en esta zona.

Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* dans la Métropole de Lyon, évolution au cours de l'année 2024

Olivier IBORRA, Dominique TISSIER

Introduction

Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* niche en milieu urbain et industriel dans la Métropole de Lyon depuis presque vingt ans (GAGET 2006 ; FAVERJON 2010 ; TISSIER & IBORRA 2024). Ces derniers auteurs (*op. cit.*) ont retracé l'évolution dès l'installation des couples de la Métropole de Lyon au début du XXI^e siècle jusqu'en 2024. L'objectif de la présente note est d'inscrire un suivi de l'évolution de cette population urbaine en y intégrant les données les plus récentes des suivis des couples et de la reproduction de l'année 2024. Cela permet d'identifier les efforts de suivi qui ont été réalisés et de projeter une orientation des actions à réaliser dans le futur à partir de ces données.

Matériel et méthodes

Les données utilisées sont exclusivement celles des bases *Visionature*. Ces données sont compilées depuis 2003 dans un tableau EXCEL réalisé par Dominique TISSIER qui sert de socle à ce suivi.

| Faucon pèlerin | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------------|----------|----------|-----------|-----------|----------------|----------|------------|--------------|-------|----------|-------|------------------|----------|----------|-----------|-----------|----------------|----------|------------|--------------|-------|----------|-------|----|
| Métropole de Lyon | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| couples | | | | | | | | | | | | jeunes à l'envol | | | | | | | | | | | | |
| | Feyzin 1 | Feyzin 2 | Part-Dieu | Fourvière | Grange blanche | Chassieu | Vénissieux | Villeurbanne | Vaise | Rillieux | total | | Feyzin 1 | Feyzin 2 | Part-Dieu | Fourvière | Grange blanche | Chassieu | Vénissieux | Villeurbanne | Vaise | Rillieux | total | |
| 2003 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 2003 | 0 | | | | | | | | | | 0 | |
| 2004 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 2004 | 0 | | | | | | | | | | 0 | |
| 2005 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 2005 | 0 | | | | | | | | | | 0 | |
| 2006 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 2006 | 0 | | | | | | | | | | 0 | |
| 2007 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 2007 | 3 | | | | | | | | | | 3 | |
| 2008 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 2008 | 3 | | | | | | | | | | 3 | |
| 2009 | 1 | | 1 | | | | | | | | 2 | 2009 | 2 | | | | | | | | | | 2 | |
| 2010 | 1 | | 1 | | | | | | | | 2 | 2010 | 1 | | 3 | | | | | | | | 4 | |
| 2011 | 1 | | 1 | | | | 1 | | | | 3 | 2011 | 2 | | | | | | 4 | | | | 6 | |
| 2012 | 1 | | 1 | | | | 1 | | | | 3 | 2012 | 0 | | | | | | 4 | | | | 4 | |
| 2013 | 1 | | 1 | | | | 1 | | | | 3 | 2013 | 0 | | | | | | 4 | | | | 4 | |
| 2014 | 1 | | 1 | | | | 1 | | | | 3 | 2014 | 0 | | 4 | | | | 3 | | | | 7 | |
| 2015 | 1 | | 1 | 1 | | | 1 | 1 | | | 5 | 2015 | 0 | | 0 | 0 | | 0 | 3 | | | | 3 | |
| 2016 | 1 | | 1 | 1 | 1 | | 1 | 1 | | | 5 | 2016 | 0 | | 1 | 0 | | 3 | 1 | | | | 5 | |
| 2017 | 1 | | 0 | 1 | | | 1 | 1 | | 1 | 5 | 2017 | 0 | | | 4 | | 4 | 3 | | | | 11 | |
| 2018 | 1 | | 0 | 1 | | | 1 | 1 | | 1 | 5 | 2018 | 0 | | | 4 | | 3 | 0 | | | | 7 | |
| 2019 | 1 | | 1 | 1 | | | 1 | 1 | | 1 | 6 | 2019 | 0 | | 0 | 2 | | 4 | 0 | | | | 6 | |
| 2020 | 1 | | 1 | 1 | | | 1 | 1 | | | 5 | 2020 | 0 | | 1 | 4 | | 4 | 0 | | | | 9 | |
| 2021 | 1 | | 1 | 1 | | | 1 | 1 | 1 | 1 | 7 | 2021 | 3 | | 0 | 4 | | 4 | 0 | 0 | 0 | | 11 | |
| 2022 | 1 | | 1 | 1 | | | 1 | 0 | 1 | 1 | 6 | 2022 | 4 | | 1 | 4 | | 4 | 0 | 0 | 0 | | 13 | |
| 2023 | 1 | | 1 | 1 | | | 1 | 1 | 1 | 1 | 8 | 2023 | 0 | 3 | 0 | 3 | | 4 | 0 | | | 4 | 14 | |
| 2024 | 1 | | 1 | 1 | 1 | | 1 | 1 | 1 | 1 | 9 | 2024 | 0 | 3 | 0 | 3 | | 0 | 3 | | 1 | 2 | 4 | 16 |
| installation de nichoir | | | | | | | | | | | | | 18 | 6 | 10 | 28 | 0 | 33 | 22 | 1 | 6 | 4 | 128 | |

Tableau n°1 : couples de Faucons pèlerins et nombre de jeunes à l'envol de 2003 à 2024, Métropole de Lyon

Celui-ci permet d'actualiser rapidement plusieurs éléments pour cette population en intégrant les données de 2024 :

- L'évolution de la présence des couples (installation – disparition) sur le territoire
- Le nombre de jeunes annuellement produits
- Le succès reproducteur exprimé en nombre de jeunes à l'envol par reproduction réussie.

Résultats

La figure n°1 montre deux éléments d'évolution en 2024 qui ont marqué le suivi de l'année.

1. le nombre de couples a augmenté d'au moins une unité certaine : un couple s'est installé en 2024 dans le nord du territoire, sur un château d'eau de Rillieux-la-Pape. À Vénissieux, où l'absence de reproduction était constatée depuis 2018, l'absence de données en 2024 laisse penser que ce couple a disparu. Mais un couple est présent quotidiennement à Grange Blanche, Lyon 8^e.
Il s'avère donc que la population continue d'augmenter. Il y a 4 couples certains dans Lyon *intra-muros* (Fourvière, Part-Dieu, Grange Blanche et Vaise) et 5 couples dans d'autres communes de la Métropole de Lyon (Feyzin 1 & 2, Chassieu, Rillieux et Villeurbanne), ce qui porte à 9 couples l'ensemble de la population de 2024.

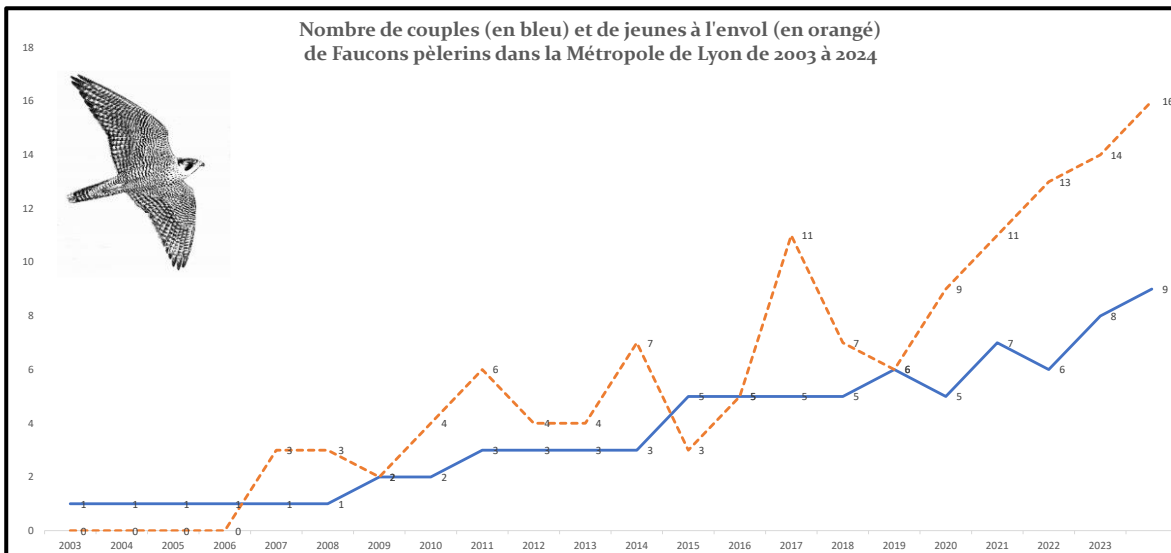


Figure n°1 : évolution du nombre de couples de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* et du nombre de jeunes à l'envol dans la Métropole de Lyon au cours de la période 2003-2024

2. 6 couples sur les 9 ont produit 16 jeunes à l'envol, soit 2 de plus qu'en 2023.

À noter, en 2024, la reproduction du second couple de Feyzin, installé l'année dernière en nichoir (GAGET 2023) et encore présent cette année avec 3 poussins, mais celle du premier a échoué. De même que celle du couple de la Part-Dieu qui a pondu 3 œufs (enregistrés par la caméra du nichoir), mais sans incubation réussie (photo n°1), peut-être à cause de l'inexpérience de la femelle ?

Le couple de Fourvière a eu 3 jeunes, de même que celui de Chassieu, ce qui en fait les deux couples les plus prolifiques avec 28 et 33 jeunes depuis 2015.

Deux jeunes à Vaise où une plateforme a été ajoutée devant le nichoir de l'église de l'Annonciation, pour faciliter leurs exercices avant l'envol.

Et la nouvelle installation d'un couple adulte à Rillieux a immédiatement eu comme conséquence une production réussie avec une nichée de 4 jeunes à l'envol.



Photo n°1 : Faucon pèlerin, nichoir de la Part-Dieu, tour Silex, Lyon, mai 2024, J.P. FAVERJON / D. TISSIER. Noter les trois œufs dans le nichoir et l'adulte sur un Pigeon colombin *Columba oenas*.

Le tableau n°1 met en évidence l'évolution du succès reproducteur de 8 des 9 couples en 2024 depuis leur année d'installation. Ce succès reproducteur évolue peu par rapport à 2023 (TISSIER & IBORRA *op. cit.*), oscillant entre 2,50 jeunes/couple/an et 3,66/couple/an, ce qui correspond aux valeurs citées dans la littérature. Ces valeurs sont données sans prendre en compte les sites Tonkin/Villeurbanne et Grange Blanche/Lyon 8, dont nous reparlerons plus tard.

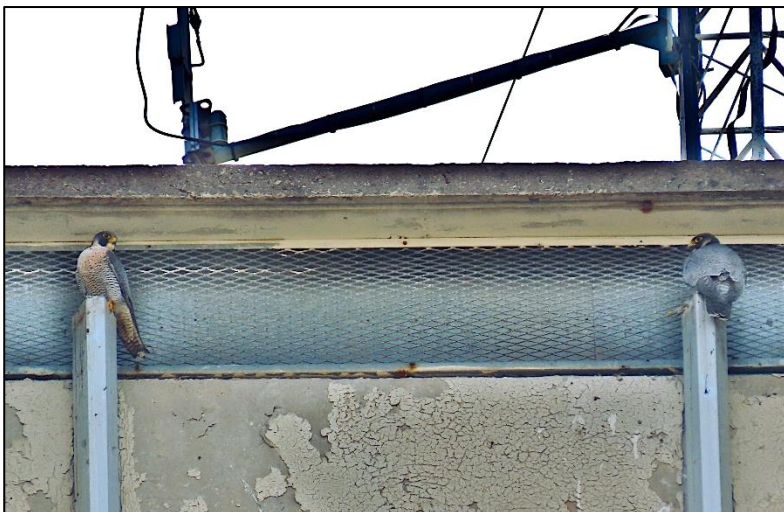
| données-sites | Feyzin 1 | Feyzin 2 | Vénissieux | Fourvière | Chassieu | Part-Dieu | Grange blanche | Tonkin | Rillieux | Vaise |
|-----------------------|----------|----------|------------|-----------|----------|-----------|----------------|--------|----------|-------|
| année d'installation | 2003 | 2023 | 2010 | 2014 | 2015 | 2009 | 2024 ? | | 2024 | 2021 |
| Nb de nidifications | 21 | 2 | 13 | 9 | 10 | 15 | 0 | 1 | 1 | 2 |
| Nb de nidif. réussies | 7 | 2 | 7 | 7 | 9 | 5 | 0 | 1 | 1 | 2 |
| Nb de jeunes produits | 18 | 6 | 22 | 25 | 33 | 10 | 0 | 1 | 4 | 6 |
| Succès reproducteur | 2,57 | 3 | 3,14 | 3,57 | 3,66 | 2 | 0 | 1 | 4 | 3 |

Tableau n°1 : évolution du succès reproducteur de 8 couples en incluant 2024 depuis leur année d'installation

Discussion

Au total, en 2024, la population de la Métropole de Lyon est donc composée de 9 couples certains et adultes, qui ont produit 16 jeunes, soit un nombre moyen de jeunes par couple de 1,78. Cette productivité peut paraître assez faible au regard des capacités de reproduction du Faucon pèlerin. Ce qui est rassurant, c'est que le succès reproducteur reste stable et conforme à ce qui est observé chez l'espèce, attestant que celle-ci est bien adaptée à son environnement comme cité par RATCLIFFE (1980) et comme l'ont déjà mentionné TISSIER et IBORRA (*op. cit.*).

Notons aussi que le nombre de jeunes faucons envolés depuis la première reproduction réussie à Feyzin en 2007 est de 128, sans qu'on sache bien leur devenir !



Photos n°2 & 3 : couple de Faucons pèlerins (mâle à gauche) et tour CIRC, Grange Blanche, Lyon, mai 2024, D. TISSIER

Il reste maintenant le cas d'un couple, composé pour la première fois en 2024 de deux adultes observés quasi quotidiennement (photos n° 2 & 3) par les auteurs et Pascal GRANGE, entre fin février-début mars et fin juin, sur la tour du CIRC à Grange Blanche (Lyon 8^e). Le site est fréquenté depuis plusieurs années, au moins depuis 2018, mais les oiseaux n'étaient pas des adultes, comme l'atteste la photo n°4. Ce sont bien des adultes en 2024. Malgré des comportements (en particulier un accouplement observé le 3 mai 2024) et une fréquentation assidue du site, aucune reproduction n'a pu y être prouvée. Le toit de la tour n'est pas accessible et, sur les côtés de celle-ci, aucune cavité permettant une éventuelle reproduction n'est visible, ni apparemment accessible. Ce couple est un couple certain de plus par rapport au 8 couples mentionnés auparavant. Nous l'avons inclus dans la figure n°1, malgré des doutes qui subsistent quant à son lieu de reproduction éventuelle.



Photo n°4 : Faucon pèlerin, femelle subadulte en vol à la tour CIRC, Grange Blanche, Lyon 8^e, 24 mars 2018, O. IBORRA

Une des hypothèses émises ici est qu'il serait potentiellement le même que celui du Tonkin/Villeurbanne, dont la présence est attestée le 20 juin 2024 (Sorlin CHANEL) au Gratte-ciel/Villeurbanne, site très proche du Tonkin. Puis un jeune est observé le 12 juillet 2024 au Tonkin (Alexandra CHRISTIN) en compagnie d'un adulte qui se nourrit d'une proie.

Là également, nous ne pouvons pas affirmer strictement que ce jeune est issu d'une reproduction dans cette commune de Villeurbanne, au Tonkin ou ailleurs, puisque le site de reproduction n'est pas connu. La figure n°2 montre la distance existante de 3,52 km entre les deux sites. L'hypothèse émise est qu'il s'agirait d'un seul et même couple qui occuperait de manière assidue la tour du CIRC comme un perchoir utile pour la chasse et pour marquer le territoire. Cependant la présence quotidienne du couple à Grange Blanche met en évidence que les oiseaux y sont territoriaux, ce qui ne va pas dans le sens de cette première hypothèse ! Et qu'il y aurait donc potentiellement deux couples différents : à Grange Blanche et à Villeurbanne !

Une autre hypothèse serait que le couple de Vénissieux, qui semble ne pas avoir occupé le nichoir de la rue Georges-Lévy en 2024, se serait installé à Grange Blanche. Cependant, à Grange Blanche, il y avait bien des oiseaux, immatures, les années précédentes. L'incertitude demeure donc !

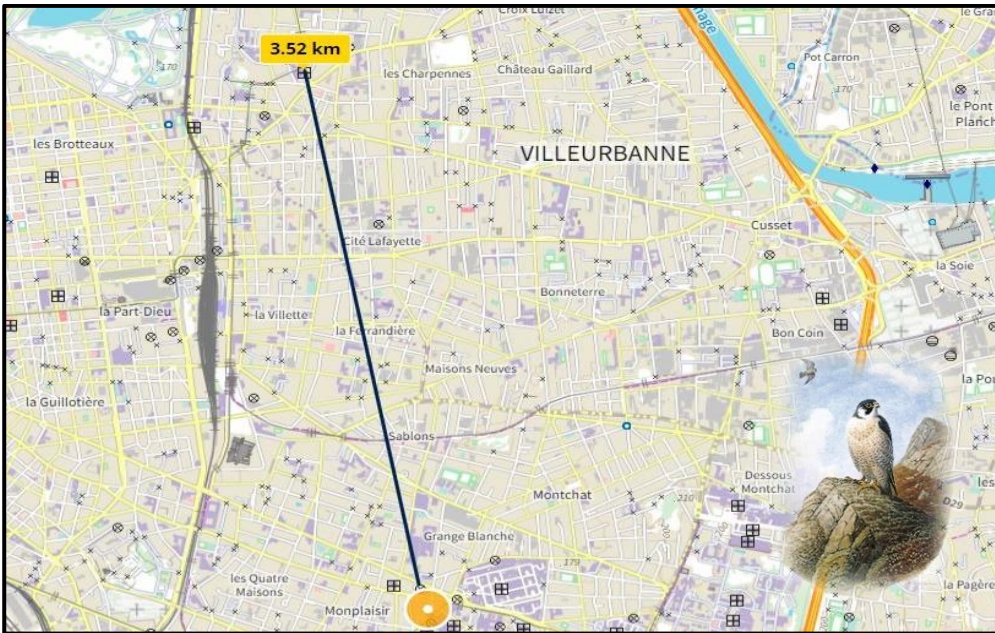


Figure n°2 : distance entre Tour CIRC Lyon 8^e et le site du Tonkin/Villeurbanne



Dessin n°2 : paysage urbain de la tour CIRC, Lyon 8^e. À noter qu'en fond, à l'ouest, est bien visible la tour de Fourvière à moins de 4 km à vol d'oiseau. © Thibault IBORRA, été 2024.

À noter que la tour du CIRC, édiée en 1972, abritait le Centre International de Recherche sur le Cancer qui a déménagé à Gerland ; elle est désaffectée et un projet de rénovation important est prévu avec travaux en 2025. Un contact a été pris avec les promoteurs Icade et Redman et l'agence d'architectes *la Nouvelle AOM*, choisis par la Ville de Lyon, pour envisager la pose d'un nichoir. Les premiers contacts avec la mairie de Lyon et les promoteurs sont très positifs !

Autre question, pour l'instant sans réponse : les nouveaux couples qui s'installent, comme celui de Rillieux, sont-ils des oiseaux nés dans la Métropole de Lyon ? Ou viennent-ils d'autres régions ? L'absence de bagues ou de balises - un seul jeune a été bagué, en 2010 à la Part-Dieu, avec le code DA 197697 sur sa patte gauche, mais sans contrôle ultérieur (FAVERJON 2010) - ne permet pas de répondre, mais l'envol de ces très nombreux jeunes incite à penser que certains restent bien en région lyonnaise.

Conclusion

En conclusion, l'année 2024 montre un accroissement d'une unité de la population, un succès de reproduction conforme avec une productivité assez faible, ce qui pourrait traduire une occupation de l'espace proche de la saturation.

Par ailleurs, cela a permis de mettre en évidence des axes de prospection territoriale à intensifier dans l'Est lyonnais, à Villeurbanne, Lyon 3^e et Lyon 8^e. Ceci passera par des opérations simultanées qu'il serait nécessaire d'organiser pour la saison 2025. De même, le cas du couple de Vénissieux, qui est un des plus anciens de cette population, serait à suivre au plus près, car cela fait six ans qu'il n'y a plus eu de reproduction dans ce nichoir.

Enfin, à plus long terme, il serait utile de réfléchir à un protocole de pose de caméra sur différents nichoirs (Vaise, Fourvière, Grange Blanche, par exemple) pour pouvoir faire une analyse du régime alimentaire comme ce pourra être le cas à la Part-Dieu si le couple réussit enfin une reproduction en 2025.

Olivier IBORRA, Dominique TISSIER

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement les participants au groupe "pèlerin", ainsi que les personnes qui déposent leurs observations dans la base *Visionature*. Sans elles, cette note n'aurait pu être réalisée. Merci à Jean-Pascal FAVERJON pour sa sympathique collaboration et à Vincent GAGET pour ses données souvent inédites. On soulignera aussi la bonne collaboration des propriétaires ou gestionnaires des sites de reproduction, comme TDF, TotalÉnergies, la paroisse de Vaise, Covivio, pour l'installation et le suivi des nichoirs.

Références bibliographiques

- CUGNASSE J.M. (2017). Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* et le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* ont-ils un statut de conservation favorable en France ? *Alauda*, 85 (1) : 37-48.
- FAVERJON J.P. (2010). 2010, une année encourageante pour les Faucons pèlerins *Falco peregrinus* du Grand Lyon. *L'Effraie* n°29, 32-34. CORA-Rhône, Lyon.
- GAGET V. (2006). Nidification du Faucon pèlerin dans le Grand Lyon. L'oiseau le plus rapide du monde vient nicher à Feyzin ! *L'Effraie* n°17, 26-29. CORA-Rhône, Lyon.
- GAGET V. (2023). Deux couples de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* dans un site industriel à Feyzin, une proximité remarquable. *L'Effraie* n°61, 28-33. LPO-Rhône, Lyon.
- RATCLIFFE D. (1980). *The Peregrine Falcon*. T. & A.D. Poyser, Staffordshire. Harrel Books, 416 pages.

- **TISSIER D. et IBORRA O. (2024).** La nidification du Faucon pèlerin *Falco peregrinus* dans la Métropole de Lyon. *Ornithos* 31-1 : 2-14.

NOTA : tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables gratuitement sur le site biblio.lpo-aura.org.

Résumé

L'évolution de la population de Faucon pèlerin *Falco peregrinus* de la Métropole de Lyon en 2024 est marquée par le passage de 8 à 9 couples nicheurs, dont 4 couples dans Lyon *intra-muros*, et l'envol de 15 jeunes issus de 6 couples reproducteurs. Le succès reproducteur varie de 2,50 à 3,67 jeunes/couple/an. Des pistes de prospections territoriales sont envisagées pour 2025 et une réflexion est lancée pour l'étude du régime alimentaire de l'espèce dans ce territoire.

Summary

The evolution of the population of Peregrine Falcon *Falco peregrinus* in la Métropole de Lyon in 2024 is marked by the increase from 8 to 9 breeding pairs, including 4 pairs in Lyon *intra-muros*, and the flight of 15 young from 6 breeding pairs. Reproductive success varies from 2.50 to 3.67 young/pair/year. A search for new breeding territories is envisaged for 2025 and a study of the diet of the species in the area is being considered.

Resumen

La evolución de la población de Halcón peregrino *Falco peregrinus* de la Métropole de Lyon en el 2024 estuvo marcada por la presencia de 8 a 9 parejas nidificadoras, 4 de ellas en la ciudad de Lyon y la emancipación de 15 pichones de 6 parejas reproductoras. El éxito reproductivo varía de 2,50 a 3,67 jóvenes/pareja/año. Se prevén pistas de prospección para el 2025 y se lanza una reflexión para el estudio de la dieta de la especie en este territorio.



Faucon pèlerin, Lyon Fourvière, mars 2016, Vanessa GAREL

Un Gobemouche nain *Ficedula parva* à Lyon en août 2024

Vanessa GAREL, Dominique TISSIER

Introduction

Les gobemouches sont des petits passereaux qui, comme leur nom l'indique, sont des chasseurs d'insectes, souvent capturés par un vol rapide et acrobatique.

Le Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca* est fréquemment observé en région lyonnaise, mais uniquement aux passages migratoires, en effectif variable selon les années, un gros passage ayant été noté en 2017 (FREY *et al.* 2017).

Mais c'est un Gobemouche nain *Ficedula parva*, beaucoup plus rare en France et très rare en région lyonnaise, qui s'est montré à Lyon en août 2024, ce qui méritait de rédiger cette courte note.



Photo n°1 : Gobemouche nain, Ouessant, octobre 2015, Corentin MORVAN

Observation

Le 22 août 2024, à l'occasion d'une visite matinale au parc de Gerland, Lyon 7^e, nous comptons le nombre de contacts avec le Gobemouche noir, commun au passage d'août-septembre, lorsque notre attention s'est portée sur un cri très différent : un « *tec* » sec et assez grave, répété plusieurs fois. Nous avons pensé d'abord à un rougequeue, mais nous voyons un petit oiseau dans un arbuste à une quinzaine de mètres. On constate alors qu'il s'agit bien d'un gobemouche. Mais l'absence de marques blanches aux ailes élimine immédiatement le Gobemouche noir ou d'autres espèces du genre *Ficedula* encore plus rares.

Les autres critères relevés rapidement permettent de l'identifier comme un Gobemouche nain :

- Petite taille, plus petit que le G. noir,
- Dessus quasi uniformément brun-gris clair, plus clair et plus brun que le G. noir,
- Dessous très clair, quasi blanc,
- Tête du même ton que le dessus du corps,
- Ailes souvent abaissées sous la queue.
- Petits cris secs, comme dit plus haut, sans toutefois le « *trrrrt* » long souvent décrit dans les guides (voir par exemple HUME *et al.*), mais très différent du « *twiit* » aigu et sonore du G. noir.
- Très fine barre alaire aux grandes couvertures qui le classe comme oiseau de première année.
- Mais le critère décisif est des marques blanches très évidentes, presque bouffantes sur les côtés du haut de la queue, et bien visibles quand l'oiseau se tient de dos.

Nous n'avons pas pu voir le dessin typique de la queue avec sa barre caudale noire, mais aucun autre gobemouche ne montre ses marques blanches très apparentes sur le dessus de la queue (MULLARNEY *et al.* 20210, HARRIS *et al.* 1996).

L'oiseau se nourrit en attrapant des insectes dans le feuillage, sans faire de vol acrobatique comme son cousin. Il s'envole deux fois en se reposant dans des petits arbres proches, puis part vers les grands arbres du côté "est" de la prairie centrale du parc où il ne sera pas retrouvé. L'observation aura duré seulement deux minutes, mais dans de très bonnes conditions de lumière et de proximité.

Nous n'avons pas eu le temps de faire une photographie, préférant nous concentrer sur les critères observés aux jumelles. On joint donc ici une photo d'un jeune oiseau (très semblable à celui de Gerland), aimablement transmise par Corentin MORVAN, mais faite à Ouessant en 2015.

Discussion

1. Répartition de l'espèce

Le Gobemouche nain, tout petit passereau de 11,5 cm localement commun dans son aire de répartition, niche dans toute l'Europe centrale et l'Europe de l'Est, particulièrement en Pologne aux riches écosystèmes forestiers, la Russie jusqu'au 65^e méridien est (au nord-ouest du Kazakhstan), mais aussi le nord-est de l'Allemagne, le sud de la Scandinavie, la Croatie et une partie des Balkans et le sud-est de la Mer Caspienne (DEL HOYO 2020). Il vit surtout dans les forêts mixtes et de feuillus, souvent près de l'eau et de clairières.

Il hiverne en Asie occidentale, principalement en Inde, mais aussi au sud-est du Golfe Persique.

En halte migratoire, on peut le voir partout où il y a des arbres et même dans des zones arbustives.

Mais son trajet migratoire est donc très oriental et seulement quelques oiseaux égarés, principalement des jeunes de l'année, vont être observés chaque automne en Europe de l'Ouest.

2. Données en France métropolitaine

Pour la seule année 2023, prise comme exemple récent, la base *faune-france.org* comporte 59 citations de l'espèce, dont 58 en postnuptial et une seule (le 21 mai à Ouessant) en pré-nuptial.

53 de ces 59 citations, soit 90%, sont du mois d'octobre, une seule du mois d'août, trois de septembre et une de début novembre.

57 de ces 59 citations, soit 97%, viennent de Bretagne, essentiellement des îles bretonnes, dont 29 à l'île d'Ouessant. Seules deux citations sont hors Bretagne (Ré le 4-11 et Var le 5-10). Il est clair que l'affluence des ornithologues au mois d'octobre à Ouessant ou sur l'île de Sein apporte un biais considérable à toute étude statistique précise !

Cependant, DUBOIS *et al.* (2008) précisent que la majorité des données françaises (98%) sont obtenues au passage postnuptial, essentiellement en Bretagne (80%). Globalement, on peut dire que le passage va surtout de la mi-août à début novembre, avec un maximum bien marqué dans les trois premières décades d'octobre, surtout la deuxième, mais encore avec ce biais avéré.

94% des oiseaux observés sont des jeunes de l'année.

Les citations hivernales sont extrêmement rares (PROVOST 2014, DUBOIS *et al. in supra*).

3. Citations en région lyonnaise

D'après les données de la base *faune-france.org*, relevées en sélectionnant « Rhône », ce qui cumule celles du département et celles de la Métropole de Lyon, l'espèce n'a été vue que 7 fois en région lyonnaise avant cette donnée de 2024, dont 6 en période postnuptiale pendant laquelle l'espèce est surtout notée en France (DUBOIS *et al. in supra*).

- Un oiseau de première année à Miribel-Jonage le 27 septembre 2003 (Antony FAURE),
- Un oiseau en pré-nuptial à Chassagny le 18 mai 2009 (Édouard RIBATTO), sans indication d'âge,
- Un mâle adulte à Yzeron le 17 août 2014 (Vivien RIVOIRE),
- Et, curieusement, le même jour, un jeune à Arnas (Yann DUBOIS).
- Puis un immature à Lyon 8^e le 19 septembre 2015 (Olivier IBORRA),
- Un mâle à Limonest le 12 octobre 2015 (Tom VELLARD),
- Et un mâle à Limas le 5 octobre 2016 (Catherine THÉVENOT).

Une seule citation, donc, au passage pré-nuptial, ce qui est tout à fait conforme à ce qu'on note en France. Les dates postnuptiales semblent un peu antérieures à celles de la France entière, mais on évite chez nous le biais d'Ouessant ! Les trois passages d'août seraient plutôt atypiques par rapport aux données françaises, mais le faible nombre de citations empêche toute statistique plus poussée !

Conclusion

Sans courir à Ouessant, et sans trop détériorer son bilan carbone, on peut voir parfois des espèces rares en France, tout près de chez nous ! Le Gobemouche nain était signalé comme très rare en région lyonnaise (LE COMTE & TISSIER 2022) et le restera. Mais il est intéressant de publier ce genre d'observation pour inciter les ornithologues, confirmés ou débutants, à ne pas négliger cet aspect de leur activité naturaliste qui permet de garder trace de nos prospections et d'apporter matière pour des études, inventaires ou atlas futurs.

Vanessa GAREL, Dominique TISSIER

Remerciements

Merci à ceux qui nous accompagnent parfois lors des visites au parc, Patrick, Pascale, Noël, Loïc, William, Olivier, Amanda, Catherine et Fred, à toute l'équipe des jardiniers du parc de Gerland pour leurs sympathiques discussions, ainsi qu'à tous les naturalistes qui rapportent régulièrement leurs observations dans la base de données *Visionature*.

Merci aux relecteurs toujours attentifs à nos coquilles !

Bibliographie

- DEL HOYO J. (2020). *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona. 970 pages.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Pages 428-429.
- FREY C. & TISSIER D. (2017). Important passage postnuptial de gobemouches en 2017. *L'Effraie* n°45, 25-38.
- HARRIS A., SHIRIHAI H. & CHRISTIE D.A. (1996). *The Macmillan birder's guide*. Macmillan, London, 248 pages. Pages 218-220.
- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages. Page 448.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010). *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages. Pages 338-339.
- PROVOST S. (2014). Un Gobemouche nain *Ficedula parva* en hiver en baie du Mont-Saint-Michel (Manche). *Ornithos* 21-3, 162-163.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.



Résumé : un Gobemouche nain *Ficedula parva* a été observé en halte migratoire à Lyon le 22 août 2024. Cette note présente les circonstances de la découverte et donne quelques informations sur la répartition et le statut de l'espèce qui est très rare en région lyonnaise, ainsi que les données archivées locales.



Summary: a Red-breasted Flycatcher *Ficedula parva* was observed migrating in Lyon on 22 August 2024. This note presents the circumstances of the discovery and gives some information on the distribution and status of the species, which is very rare in the Lyon region, as well as local archived records.



Resumen: un Papamoscas papirrojo *Ficedula parva* fue observado migrando en Lyon el 22 de agosto de 2024. Esta nota presenta las circunstancias del hallazgo y da algunas informaciones sobre la distribución y el estatus de la especie, muy rara en la región de Lyon, así como datos archivados locales.

Observer la Nature à Lyon : le confluent Rhône-Saône

Texte et photos Dominique TISSIER



Introduction

Nous poursuivons ici une série d'articles sur les sites remarquables de la ville de Lyon, avec, pour ce numéro, le confluent du Rhône et de la Saône, Lyon 2^e. Nous pourrions étendre ensuite cette rubrique aux autres communes de la Métropole de Lyon ou du département ; nos lecteurs pourront alors proposer d'autres sites naturels qu'ils aiment et souhaiteraient décrire.

Présentation du site

Ancien site industriel, avec un port et même un barrage de 1882 à 1960 (seule subsiste l'écluse de la Mulatière), le confluent, de même que tout le quartier de la Confluence, a été très bien réaménagé dans les années 2000 et 2010, sur les emplacements d'anciennes zones portuaires et industrielles, avec des accès piétonniers le long des rives. Les observations peuvent se faire facilement, de la pointe du confluent lui-même, ou de la rive gauche du Rhône, au parc dit "du confluent".



Photo n°1 : le confluent, Lyon 2^e et 7^e, points d'observation en rouge, source *Google earth*

Ce nouveau quartier de la Confluence se termine au sud par la pointe du confluent où fleuve et rivière mélangent leurs eaux. Le Musée des Confluences, ouvert depuis 2014, devant la pointe, et la Cité scolaire internationale en rive gauche du Rhône, ainsi que le pont Raymond-Barre, achevé en 2013, et le pont Pasteur, ouvert en 1952 après la destruction d'un premier pont par les allemands, délimitent la zone, côté Rhône. Plus au sud, le port industriel Édouard-Herriot est interdit au public.

Côté Saône, le double pont autoroutier et le pont ferroviaire, dits ponts de la Mulatière, dont les premières constructions datent de 1792 et 1830, mais ont été plusieurs fois refaites suite aux crues et à la 2^e guerre mondiale, relient la Mulatière au centre-ville. Ils délimitent la zone côté nord. En rive droite, le quai a été transformé en autoroute (l'A7) en 1960-72, puis est en cours d'aménagement en

voie rapide M7 depuis 2023. Les rives de la Saône font aussi l'objet d'un programme de renaturation, dont la première ébauche est une berge végétalisée sur 300 mètres en rive droite par l'association « *Des espèces Parmi'lyon* » qui commence à être utilisée par quelques oiseaux.

Côté sud, on s'arrêtera au *Slipway*, atelier de réparation des bateaux fluviaux, en rive gauche du fleuve, devant lequel une plateforme d'embarquement est idéale pour l'observation (point rouge de la photo n°1). Un grand ponton métallique, en rive droite du Rhône, permet l'accostage des grands navires de croisière qui amènent les touristes au Musée. Enfin, trois balises vertes et rouges signalent la pointe aux bateaux venant de l'aval, mais l'une d'elles a été déposée au printemps 2024, pour une raison inconnue des auteurs ! Elles servent de perchoir aux laridés et aux cormorans.



Photos n°2 & 3 : Musée des Confluences et Cygnes noirs, janvier 2020 - pointe du confluent, août 2024, D. TISSIER, V. GAREL

Observations récentes

Le confluent est un site très intéressant pour qui s'intéresse à l'avifaune locale ou même nationale, que ce soit pour les oiseaux nichant à proximité du fleuve ou de la Saône, ou les migrateurs de passage. On y a recensé près d'une centaine d'espèces, sans compter les petits passereaux notés dans le Parc de Gerland voisin.

On y voit très régulièrement le Martin-pêcheur *Alcedo atthis* qui niche à proximité, côté Rhône et côté Saône, avec quelques individus hivernants (photo n°4).



Photo n°4 : Martin-pêcheur d'Europe, au *slipway*, Lyon 7^e, décembre 2023, D. TISSIER

Le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*, est visible quasiment toute l'année, avec de un à cinq individus. Il n'est pas nicheur, bien qu'une ponte y ait été suspectée en 2005 à la pointe (encore non aménagée) du confluent (LE COMTE & TISSIER 2022). Il exploite parfois les débris flottants amenés par le courant, de même que les bergeronnettes (photo n°5).



Photo n°5 : Chevalier guignette, confluent, Lyon, février 2020, D. TISSIER



Photo n°6 : Goélants leucophées juvéniles, sur une balise du confluent, Lyon, août 2023, D. TISSIER

L'Aigrette garzette *Egretta garzetta* est notée chaque matin et se pose à la pointe du confluent où des hauts fonds entre Rhône et Saône laissent voir de nombreux petits poissons (photo n°8). Elle arrive souvent du nord, en provenance du Parc de la Tête d'Or dont elle décolle aux premières lueurs du jour, soit seule, soit avec de 2 à 6 congénères (max 14).

La Grande Aigrette *Ardea alba* est aussi quasi quotidienne, tous les matins, mais elle ne fait que passer, en suivant le fleuve en direction du sud. Mais sans qu'on sache d'où elle vient. Certains mois de l'année, on peut quasiment régler sa montre sur ses passages, tant elle est ponctuelle. On compte souvent de 2 à 5 individus (maxi 29).

Le Héron cendré *Ardea cinerea* est visible toute l'année, avec de 3 à 5 individus posés sur les rives, sur les safrans des bateaux ou sur les piles du pont Pasteur. Un oiseau dont la mandibule supérieure est cassée se laisse observer dans ce secteur depuis décembre 2017 (photo n°7) !



Photos n°7 & 8 : Héron « au bec cassé » et Aigrette garzette, confluent, Lyon, juillet 2023, D. TISSIER

Les Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis*, dont les groupes sont comptés régulièrement par les auteurs aux passages matinaux (TISSIER 2017, GALLAND 2022), arrivent de leur dortoir de la Tête d'Or, 15 à 20 minutes après le lever du jour, pour les premiers, mais leur passage s'étale souvent sur deux ou trois heures. L'effectif compté varie beaucoup selon la météo et la force du vent, allant souvent de quelques dizaines à plusieurs centaines d'oiseaux (maxi 755 le 6 septembre 2023). Mais ils ne s'arrêtent pas, contrairement aux garzettes, allant chercher provende dans les prairies de l'Ouest lyonnais ou du plateau mornantais, plus au sud.

Le Goéland leucopnée *Larus michahellis* est présent toute l'année, souvent deux adultes, mais aussi des jeunes nés à Lyon et fraîchement envolés de fin juin à septembre (photo n°6).

Canards colverts *Anas platyrhynchos* (plutôt semi-domestiques, avec parfois des espèces allochtones) et Cygnes tuberculés *Cygnus olor* sont présents toute l'année et nicheurs.

Depuis 2020, deux Sternes pierregarins *Sterna hirundo*, adultes, fréquentent le site quotidiennement de mi-avril à fin juillet, sans qu'on sache où elles nichent. Elles se posent sur les balises et, en juillet 2022, elles étaient accompagnées de leurs deux jeunes volants.

Parmi les passereaux, outre les espèces très communes, on y trouve la Bergeronnette grise *Motacilla alba* qui niche sous le grand ponton métallique ; la Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*, qui doit nicher un peu plus en amont des ponts, est plus fréquemment observée en hiver.

Le Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* est entendu chaque matin dans les grands arbres de la rive gauche du Rhône.

En hiver, les Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus*, qu'on observe dès fin juillet et jusqu'en février, en transit sud-nord à l'aube, venant probablement d'un dortoir de Pierre-Bénite ou du port, viennent en reposoir diurne, avec parfois 200 oiseaux en décembre et janvier. Quand elles se posent sur le ponton métallique, il est facile de contrôler la présence d'oiseaux bagués (LE COMTE & GUILLE 2021, LE COMTE & PIQUÉ 2022) venant d'Europe de l'Est (photo n°10).

La Mouette mélanocéphale *Ichthyaetus melanocephalus*, est notée occasionnellement tout l'hiver ou seulement aux passages d'avril et d'août-septembre (photo n°11).

Les Grands Cormorans *Phalacrocorax carbo* y pêchent volontiers en groupes pouvant atteindre une centaine d'oiseaux, d'octobre à mars (photos n°9 & 13).



Photo n°9 : Grands Cormorans, H1 en haut et H2 en bas, confluent, Lyon, février 2020, D. TISSIER

Photo n°10 : Mouette rieuse, baguée TYEX en Pologne, confluent, Lyon, février 2020, D. TISSIER



Photos n°11 & 12 : Mouettes mélanocéphale et rieuse, décembre 2022 – Goéland cendré, janvier 2022, confluent, D. TISSIER



Photo n°13 : Grand Cormorans devant la berge de la rive droite du fleuve, confluent, Lyon, mars 2022, D. TISSIER

Pour les mammifères, le Castor d'Europe *Castor fiber*, qui a sa hutte tout près, au parc de Gerland, peut y être vu assez facilement (photo n°14), nageant devant le *slipway*, souvent à seulement deux mètres de l'observateur, faisant claquer sa queue si celui-ci bouge un peu ! Mais il faut être très matinal pour le voir ! Le Ragondin *Myocastor coypus* passe aussi parfois, de même que des Rats surmulots *Rattus norvegicus* très abondants et bons nageurs. Des espèces nocturnes comme la Fouine *Martes foina* et quelques chauves-souris sont là, mais plus difficiles à observer !



Photo n°14 : Castor, août 2023, confluent, Lyon, D. TISSIER



Photo n°15 : Nénuphar jaune, confluent, août 2024, D. TISSIER

Les amphibiens n'ont pas été notés.

Chez les lépidosaures, le Lézard des murailles *Podarcis muralis* semble omniprésent.

Quant aux poissons, ils y sont très abondants, mais on n'en a qu'un aperçu par les pêcheurs qui y prélèvent souvent Brochets *Esox lucius*, Sandres *Sander lucioperca*, Ablettes *Alburnus alburnus*, Gardons *Rutilus rutilus*, ainsi que quelques Silures *Silurus glanis* dont nous avons observé quelques individus de 2,5 m !

Les insectes sont surtout présents sur les chemins bordés de végétation sauvage, le long de la rive droite du fleuve et de la rive gauche de la Saône. Hyménoptères et coléoptères sont les plus faciles à observer, mais on y voit aussi quelques odonates (photo n°16) et quelques lépidoptères comme *Vanessa cardui* et *Tircis*.

Bien bouleversée par les travaux d'aménagement des vingt dernières années, la flore mériterait une prospection plus spécifique. Des Nénuphars jaunes *Nuphar lutea* (photo n°15) et des massettes y reprennent leurs droits et bon nombre d'espèces sauvages colonisent les bordures des rives, pourtant souvent bien minérales (photos n°17, 18, 20 & 21).



Photo n°16 : Caloptéryx éclatant *Calopteryx splendens*, confluent, Lyon 2^e, juillet 2024, D. TISSIER

Revenons aux oiseaux pour citer quelques espèces bien plus rares vues récemment :

- le Goéland cendré *Larus canus* a été vu plusieurs fois durant l'hiver, de 2017 à 2022 (photo n°12),
- le Goéland brun *Larus fuscus* est noté très rarement en vol (5 citations),
- une Mouette pygmée *Hydrocoloeus minutus* adulte est vue le 12 septembre 2023 et un jeune le 14 novembre 2023,
- une Sterne caspienne *Hydroprogne caspia* a été notée le 26 juin 2023,
- 1 ou 2 Guifettes noires *Chlidonias niger* passent les 20 septembre 2017, 23 juin 2019 et 13 avril 2022,
- un groupe de 7 Grues cendrées *Grus grus* passe le 3 mars 2022.
- En hiver et jusqu'en mars, puis août, de 1 à 5 (max 15) Grèbes huppés *Podiceps cristatus* sont notés sur le fleuve.
 - deux Canards souchets *Spatula clypeata* se posent à la pointe le 12 septembre 2023,
 - une Sarcelle d'hiver *Anas crecca* stationne au slipway avec des colverts le 16 août 2022,
 - deux Sarcelles d'été *Spatula querquedula* sont posées à la pointe le 14 août 2023,
 - un Crabier chevelu *Ardeola ralloides* passe le 30 juillet 2023,
 - deux Bihoreaux gris *Nycticorax nycticorax* font plusieurs allers-retours, cherchant sans succès à se poser le 15 mai 2022, puis un en vol sud le 18 mars 2023, un en vol le 19 mai 2023, et encore un le 16 juin 2023.
 - Vol migratoire d'une Spatule blanche *Platalea leucorodia* le 26 août 2023, une autre le 13 octobre 2023 et une le 2 août 2024.
 - un Pluvier argenté *Pluvialis squatarola* stationne à la pointe le 15 septembre 2016,
 - et un Chevalier gambette *Tringa totanus* y est observé le 4 mai 2021.

L'observation la plus surprenante est celle d'une Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* juvénile (photo n°19) posée avec une Sarcelle d'été, le 17 août 2023, première citation départementale qui a fait l'objet d'une note dans cette revue (TISSIER 2023).

Rappelons qu'un Goéland d'Audoin *Ichthyaetus audouinii* y avait été vu en juillet-août 2003 (Antoine CHABROLLE in *l'Effraie* n°14/2005).

On sait que la vallée du Rhône constitue un axe migratoire important dans le territoire métropolitain français, aux deux passages. Il n'est donc pas étonnant que le confluent de ces deux voies fluviales permette de voir passer des espèces migratrices inhabituelles. Encore faut-il y être au bon moment, guidé par la chance ou l'obstination !



Photo n°17 : Chicorée sauvage *Cichorium intybus*, confluent, Lyon, août 2024, D. TISSIER



Photo n°18 : *Solidago gigantea*, confluent, août 2024, D. TISSIER

Conseils et conclusion

Très chargé d'histoire, maintes fois construit, détruit et réaménagé par l'Homme depuis les premiers siècles de notre ère, le quartier de la Confluence mérite la visite des habitants de Lyon et même de toute la région lyonnaise. Les aménagements des 20 dernières années l'ont rendu agréable, même pour une simple promenade.

Bon site pour l'observation du Castor d'Europe, mais surtout pour celle des oiseaux en transit local ou en migration, le confluent du Rhône et de la Saône, à Lyon, est intéressant toute l'année, sans avoir, pour les lyonnais, à prendre sa voiture. Il est facilement accessible à pied ou par le tram T1 depuis Perrache ou la Part-Dieu. Il faut évidemment privilégier la matinée, le plus tôt possible, dès les premières lueurs du jour, les visites en après-midi étant trop perturbées par les touristes, joggers ou promeneurs irrespectueux avec leur chien.

Lors de l'accès à la pointe, il vaut mieux éviter d'aller tout au bout, mais s'arrêter à une vingtaine de mètres, pour ne pas faire envoler aigrette ou chevalier ; et il est judicieux de rapporter ses observations dans une base de données naturalistes !

Rédaction Dominique TISSIER

NDLA : toutes les photos illustrant cet article ont été faites au site décrit.

Remerciements

Merci à ceux qui nous accompagnent lors des comptages ou balades, Patrick, Loïc, Vanessa, Alice, William, Amanda, Catherine et Fred, aux pêcheurs fidèles du site pour leurs sympathiques discussions et leur succulent brochet, à Stéphane, du parc de Gerland, pour ses données sur le Castor, ainsi qu'à tous les naturalistes qui rapportent fidèlement et régulièrement leurs observations dans la base de données *Visionature*.

Merci aux relecteurs et à ceux qui nous ont aidés à l'identification des plantes et insectes !

Bibliographie

- CHABROLLE A. (2005). Un goéland méditerranéen en vacances à Lyon. *L'Effraie* n°14, 32-33, CORA-Rhône, Lyon.
- DUQUET M. (réd.) (1993). *La Faune de France, Inventaire des Vertébrés et principaux Invertébrés*. ECLECTIS, MNHN sous la direction d'Hervé MAURIN, Paris, 464 pages.
- GALLAND W. (2022). Des effectifs records de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* dans la Métropole de Lyon en 2022. *L'Effraie* n°58, 4-9. LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE L. & GUILLE K. (2021). Suivi des Mouettes rieuses fréquentant le Centre nautique Tony Bertrand, à Lyon 7^e, de novembre à mi-décembre 2020. *L'Effraie* n°53, 37-48, LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE L. & PIQUÉ S. (2022). Synthèse des contrôles de bagues de Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus*, effectués à la Métropole de Lyon durant la période hivernale 2021/22. *L'Effraie* n°56, 22-30, LPO-Rhône, Lyon.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2022). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- TISSIER D. (rédacteur) (2017). Petite chronique de l'année 2016-2017 : présence accrue du Héron garde-bœufs dans le département du Rhône et Lyon Métropole. *L'Effraie* n°44, 46-50. LPO-Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2017). Une Mouette rieuse de République tchèque à Lyon Métropole. *L'Effraie* n°43, 36-38, LPO-Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2020). Quelques données remarquables de l'hiver 2019-2020 (des Mouettes rieuses baguées à Lyon). *L'Effraie* n°50, 37-49, LPO-Rhône, Lyon.
- TISSIER D. (2023). Une Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* au confluent Rhône-Saône à Lyon en août 2023. *L'Effraie* n°61, 34-39.
- TISSIER D. (2024). Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35. LPO-Rhône, Lyon.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.



Photo n°19 : Sarcelle marbrée juvénile, confluent, Lyon, août 2023, D. TISSIER

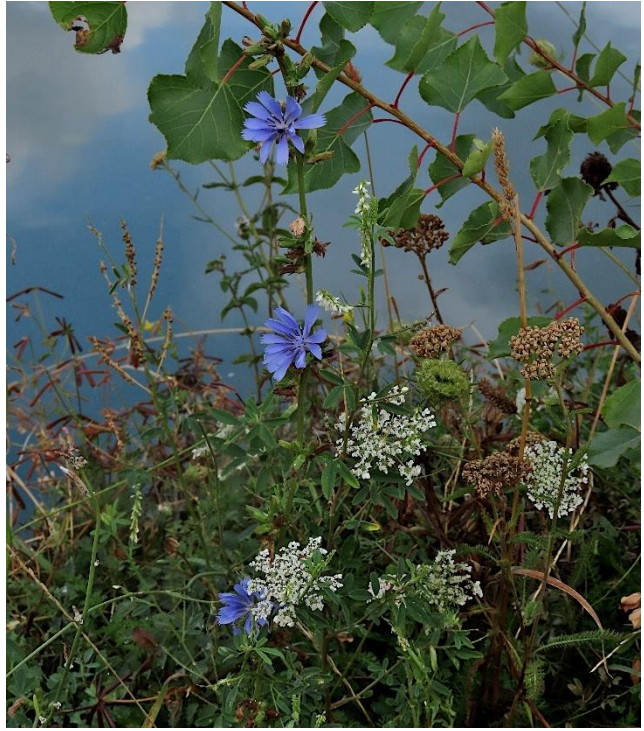


Photo n°20 : Achillée millefeuille *Achillea millefolium*, confluent, Lyon, août 2024, D. TISSIER

Photo n°21 : fleurs sauvages de la rive gauche, Saône, Lyon 2^e, août 2024, D. TISSIER

■ ■ Résumé : ancien site industriel, totalement réaménagé, le confluent entre Rhône et Saône, dans la ville de Lyon, est un lieu intéressant pour observer la faune locale, en particulier les oiseaux en transit local ou en migration. Une centaine d'espèces y ont été notées, dont quelques-unes assez rares comme la Sarcelle marbrée *Marmaronetta angustirostris* ou la Sterne caspienne *Hydroprogne caspia*. Le Castor d'Europe *Castor fiber* y est aussi assez facilement observé.

🇬🇧 Summary: a former industrial site, that has been completely redeveloped, the confluence of the Rhône and Saône rivers in the city of Lyon is an interesting place to observe local fauna, particularly birds in transit or on migration. About a hundred species have been recorded, including some fairly rare ones as the Marbled Duck *Marmaronetta angustirostris* or the Caspian Tern *Hydroprogne caspia*. The European Beaver *Castor fiber* is also easily observed.

🇪🇸 Resumen: antiguo sitio industrial, totalmente rehabilitado, la confluencia de los ríos Ródano y Saona, en la ciudad de Lyon, es un lugar interesante para observar la fauna local, especialmente las aves en tránsito local o en migración. Se han registrado unas cien especies dentro de las cuales algunas bastante raras como la Cerceta pardilla *Marmaronetta angustirostris* o la Pagaza piquirroja *Hydroprogne caspia*. El castor europeo *Castor fiber* también se puede observar con bastante facilidad.

Translated with DeepL.com (free version)

Les canards de la Reppe

Tôt le matin, après être allé me baigner,
J'observais, un café bien en main, mes canards
Qui, m'apercevant, sont vite venus s'aligner
À la quémande de cet individu veinard
Qui n'attendait que cet instant pour leur lancer
Quelques feuilles de salade découpées en pincées.

Car, chacun le sait, il ne faut jamais donner
À ce palmipède du pain qui, en se gonflant,
Devient dangereux et abrège sa destinée
En jouant sur sa santé pour le rendre soufflant.

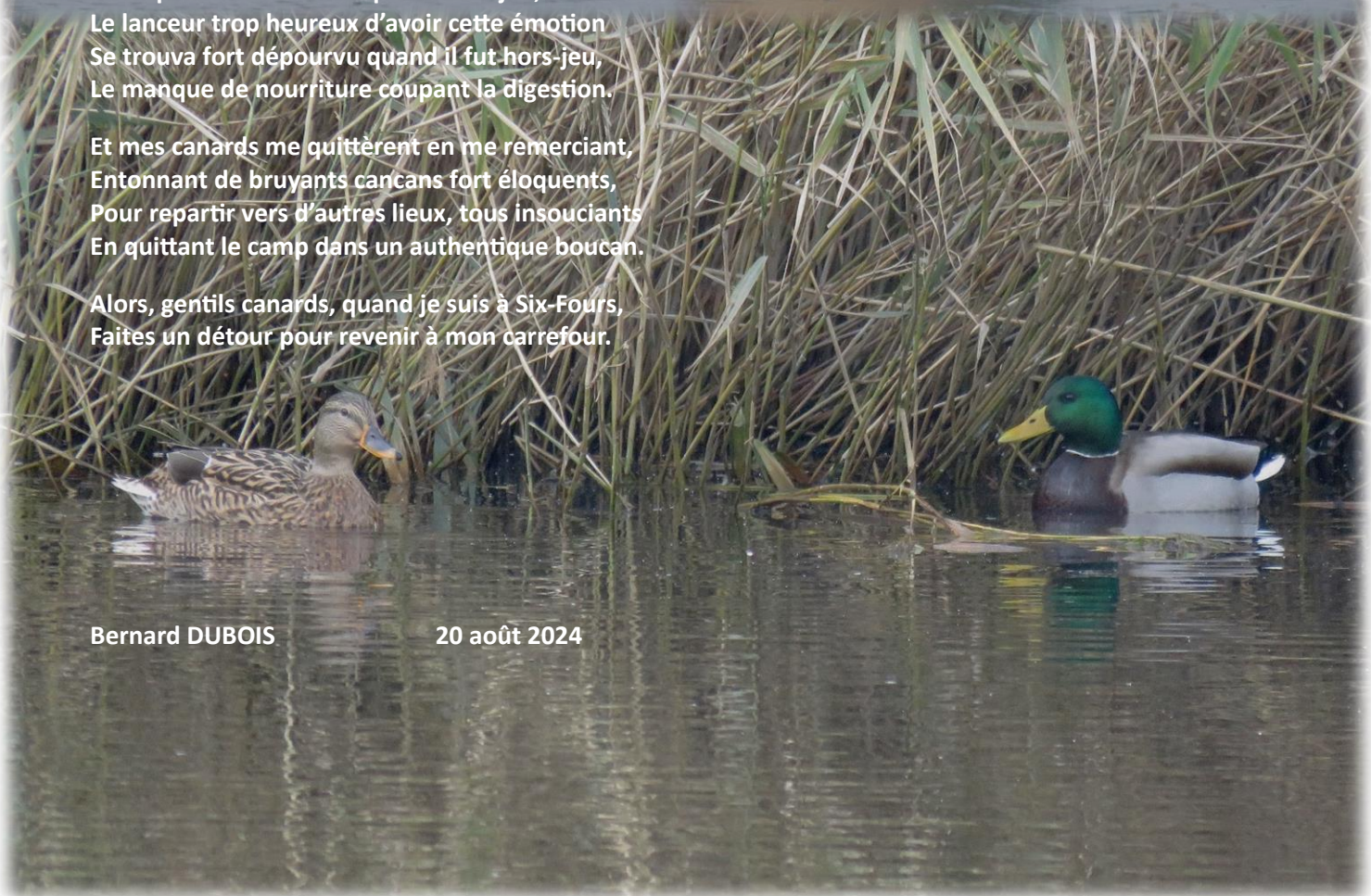
Mes canards en place, j'ai eu droit au festival
De forts cancans et de discrets nasillements,
Communiquant à cette parade estivale
Une sérénade bruyante parmi les plus gourmands.

Et la parade a duré par quelques plongées,
Avec brusques retours tout aussi désarmants,
Glissant au passage quelques culs en l'air charmants,
Me remerciant donc de ne pas les négliger.

Et le spectacle a duré ce que dure le jeu,
Le lanceur trop heureux d'avoir cette émotion
Se trouva fort dépourvu quand il fut hors-jeu,
Le manque de nourriture coupant la digestion.

Et mes canards me quittèrent en me remerciant,
Entonnant de bruyants cancans fort éloquents,
Pour repartir vers d'autres lieux, tous insouciant
En quittant le camp dans un authentique boucan.

Alors, gentils canards, quand je suis à Six-Fours,
Faites un détour pour revenir à mon carrefour.



Bernard DUBOIS

20 août 2024

Mise à jour de la liste des Phylloscopidés et Sylviidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

La liste des **Phylloscopidés et Sylviidés** observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en septembre 2024, **seize espèces et deux sous-espèces**.



Huit espèces sont nicheuses : le Pouillot siffleur, le Pouillot de Bonelli, le Pouillot véloce, la Fauvette à tête noire, la Fauvette babillarde, la Fauvette des jardins, la Fauvette grisette et la Fauvette mélanocéphale. Les autres sont rares, ou très rares, ou vues surtout aux passages migratoires.

| | | |
|-----------------------------------|---------------------------------------|---|
| PHYLLOSCOPIDAE | | |
| Pouillot siffleur | <i>Phylloscopus sibilatrix</i> | Migrateur rare, nicheur rare |
| Pouillot de Bonelli | <i>Phylloscopus bonelli</i> | Migrateur assez rare, nicheur rare localisé |
| Pouillot à grands sourcils | <i>Phylloscopus inornatus</i> | Migrateur très rare, moins de 10 données |
| Pouillot brun | <i>Phylloscopus fuscatus</i> | Migrateur très rare, une seule citation |
| Pouillot fitis | <i>Phylloscopus trochilus</i> | Migrateur commun, nicheur assez rare |
| Pouillot fitis scandinave | <i>Phylloscopus t. acredula</i> | Migrateur très rare |
| Pouillot véloce | <i>Phylloscopus collybita</i> | Nicheur et migrateur commun |
| Pouillot de Sibérie | <i>Phylloscopus collybita tristis</i> | Hivernant très rare |
| Pouillot ibérique | <i>Phylloscopus ibericus</i> | Migrateur très rare, une seule citation |
| Pouillot verdâtre | <i>Phylloscopus trochiloides</i> | Migrateur très rare, une seule citation |
| SYLVIIDAE | | |
| Fauvette à tête noire | <i>Sylvia atricapilla</i> | Très commun |
| Fauvette des jardins | <i>Sylvia borin</i> | Migrateur assez rare et nicheur localisé |
| Fauvette babillarde | <i>Curruca curruca</i> | Migrateur assez rare, nicheur rare |
| Fauvette orphée | <i>Curruca hortensis</i> | Autrefois nicheuse, deux citations récentes |
| Fauvette grisette | <i>Curruca communis</i> | Commun |
| Fauvette pitchou | <i>Curruca undata</i> | Migrateur très rare, moins de 10 données |
| Fauvette passerinette | <i>Curruca iberiae</i> | Migrateur très rare, moins de 10 données |
| Fauvette mélanocéphale | <i>Curruca melanocephala</i> | Nicheur sédentaire très localisé |

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2022, et toutes les chroniques dans *L'Effraie*

Bibliographie lyonnaise

- **ADLAM P. (2021)**. Un Pouillot ibérique à Quincié-en-Beaujolais, première citation dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°54, 13-15. LPO-Rhône, Lyon.
- **CAF (2020)**. Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- **IBORRA O. (2021a)**. Point d'étape sur le statut local de quatre espèces du genre *Sylvia* dans le Rhône au début du XXI^e siècle. Présence et évolution des connaissances locales sur *Sylvia hortensis*, *Sylvia melanocephala*, *Sylvia cantillans* et *Sylvia undata*. *L'Effraie* n°54, 20-31. LPO-Rhône, Lyon.
- **IBORRA O. (2021b)**. Évolution de la systématique des fauvettes *Sylviidae*, classification adoptée par l'*International Ornithologist Council* (IOC) et la Commission de l'Avifaune Française (CAF). Le cas des quatre fauvettes méridionales pouvant être observées dans le Rhône. *L'Effraie* n°55, 27-30. LPO-Rhône, Lyon.

- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2022).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 2^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **MANDRILLON L. (1989).** La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2005).** Une Fauvette pitchou *Sylvia undata* dans le Rhône. *L'Effraie* n°14, 24-25. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2009).** Le Pouillot fitis, nidification et passage dans le Rhône. *L'Effraie* n°26, 4-12. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2023).** Un Pouillot fitis de la sous-espèce scandinave *acredula* au Parc de la Tête d'Or à Lyon. *L'Effraie* n°60, 33-35. LPO-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. & RENAUDIER A. (2023).** *Liste des oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. <https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf>
- **TISSIER D. & BRUNEAU G. (2016).** Quelques oiseaux rares de l'hiver 2015-2016 : Pouillot de Sibérie, Butor étoilé, Bécassine sourde et quelques autres... *L'Effraie* n°41, 51-60. LPO-Rhône, Lyon.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.



Pouillot véloc, Lyon, octobre 2017, Dominique TISSIER



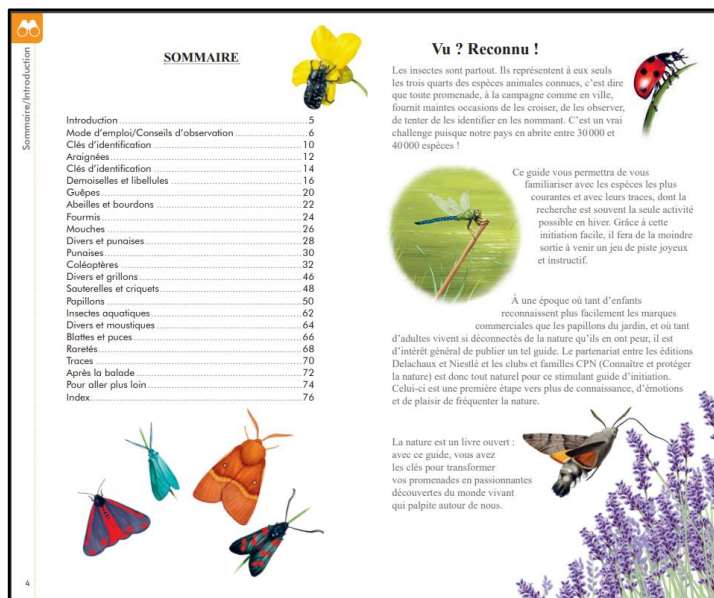
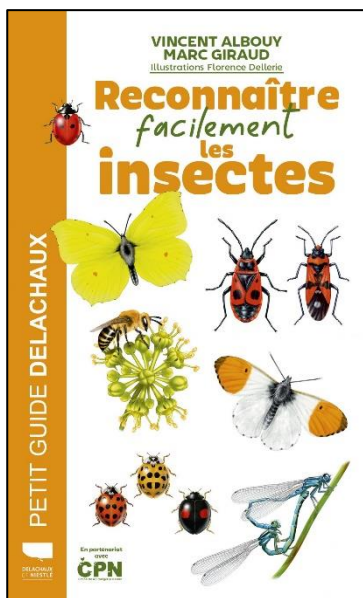
Fauvette mélanocéphale, Vergisson, mars 2022, Dominique MORIEUX

Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Julie RUFFION

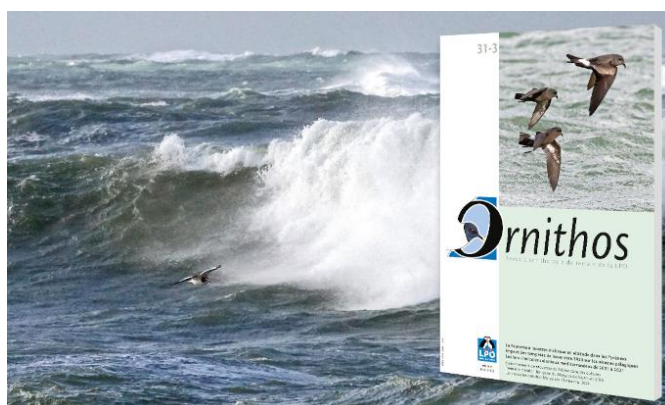
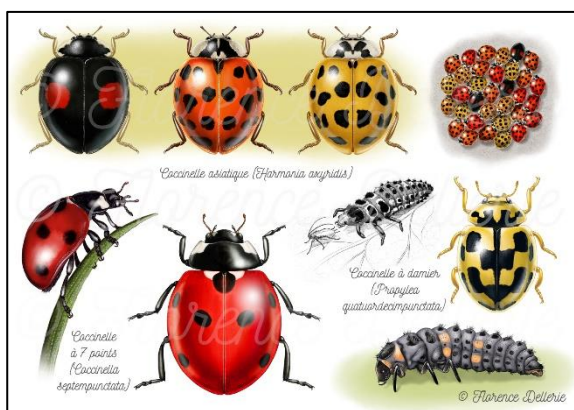
Reconnaître facilement les insectes

Vincent ALBOUY, Marc GIRAUD, Florence DELLERIE



Dans la même collection que l'ouvrage de Marc DUQUET que nous vous avons présenté dans le numéro précédent de *l'Effraie*, voici un nouveau guide sorti en librairie en mai 2024 sur l'identification des insectes à l'usage des non spécialistes. Idéal pour découvrir les plus communs des 30000 à 40000 insectes qui sont présents en France. Avec les superbes dessins de Florence DELLERIE, entomologiste et ornithologue amateur, illustratrice *freelance* depuis 2006 pour la presse, l'édition, des associations et des entreprises. Rappelons que les insectes représentent 75% des espèces animales connues sur Terre ! Cette série d'ouvrages est conçue en partenariat avec les clubs CPN (Connaître et Protéger la Nature) : la simplicité d'une pédagogie intelligente, alliée à la fameuse fiabilité des guides Delachaux !

Delachaux & Niestlé, 2024, 80 pages au format 11,5 x 19 cm, ISBN : 978-2-603-03117-9, 12,90€



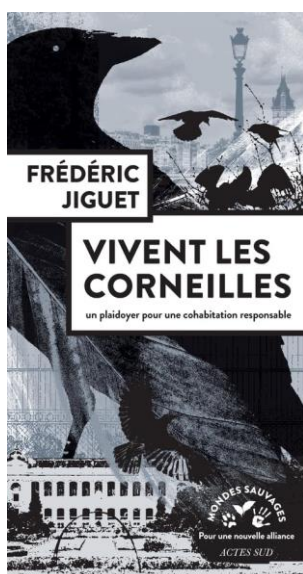
Ornithos, la revue des ornithologues de terrain

Rédacteur-en-chef Marc DUQUET

À voir dans le numéro d'ORNITHOS n°31-3 de mai-juin 2024 un article intéressant sur la Fauvette à lunettes en milieu de moyenne montagne. Qui montre que la recherche dans des milieux moins prospectés que les autres est toujours souhaitable !

Vivent les Corneilles. Un plaidoyer pour une cohabitation responsable

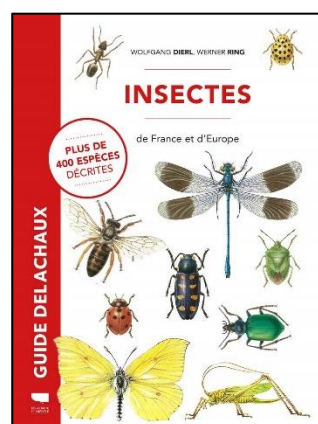
Frédéric JIGUET



Dans cet ouvrage, Frédéric JIGUET, ornithologue chevronné, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle et au Centre d'écologie et des sciences de la conservation, directeur du CRBPO, nous présente le programme de baguage et de suivi des corneilles parisiennes. Un programme qu'il a commencé en 2015.

Ce livre, accessible au grand public, est l'opportunité de présenter de façon très ludique et pédagogique la mise en place, ainsi que quelques-uns, des résultats et des observations réalisées depuis le début du projet. C'est aussi l'opportunité de montrer la Corneille noire sous un autre angle et de présenter encore les comportements et l'intelligence de ces oiseaux, parfois mal-aimés en ville et à la campagne et, c'est bien de le rappeler, classés « nuisibles » (ESOD). Un beau projet pour réconcilier certains avec les corneilles et plus largement les corvidés, voire même d'amener les parisiens intéressés par cette espèce à contribuer au programme avec leurs propres observations.

Actes Sud, 2024, 176 pages au format 11.50 x 21.70 cm, ISBN 978-2-330-18561-9, 21.00€



Pour aller plus loin sur les insectes :



Insectes de France et d'Europe

Wolfgang DIERL, Werner RING

Libellules, sauterelles, blattes, punaises, coléoptères, abeilles et fourmis, papillons, mouches et moustiques, puces, etc. : les espèces européennes les plus représentatives de leur ordre sont illustrées et présentées en détail dans ce guide de terrain, avec une description des caractères essentiels et des variations possibles, l'habitat, la période d'apparition et les mœurs. Wolfgang DIERL est zoologiste, directeur du Département d'entomologie des collections zoologiques nationales de Munich en 1987. Werner RING est illustrateur naturaliste.

Delachaux & Niestlé, 2020, 240 pages au format 13,8 x 19,9 cm, ISBN : 978-2-603-02770-7, 25€

Chouettes et hiboux : les yeux dans les yeux

Aurélien AGNUS

Chevêche d'Athéna, Effraie des clochers, Hibou grand-duc, Chouette hulotte... ces rapaces discrets aux mœurs crépusculaires nous fascinent et nous intriguent, depuis l'Antiquité. Symboles de la nuit, prédateurs exceptionnels et modèles de grâce en vol, ils sont aussi les premières victimes de notre rapport destructeur à la Nature.

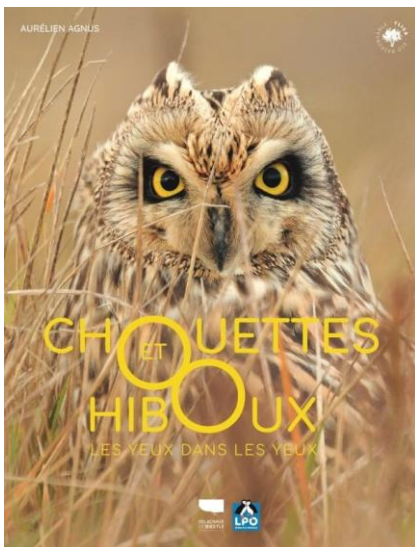
À quelle distance une chouette détecte-t-elle sa proie ? Qu'est-ce que le disque facial et à quoi sert-il ? Quel est l'impact de l'être humain sur la vie des rapaces nocturnes ? Cet ouvrage présente les 13 espèces qui animent les crépuscules de l'Europe, depuis le cœur de la taïga finlandaise jusqu'au fin fond des steppes ibériques.

Le temps du récit, suivant le rythme des affûts, observez-les vivre, chasser, planer, nicher ; imprégnez-vous des mythes et des légendes qui les entourent et, surtout, vivez l'émotion d'une rencontre avec ces oiseaux d'exception, les yeux dans les yeux.

Naturaliste et photographe animalier depuis 25 ans, Aurélien AGNUS s'est spécialisé dans l'observation et la photographie d'oiseaux. Il exerce également des fonctions de garde animateur au sein du conservatoire des Espaces Naturels Sensibles de l'Essonne. Il nous livre ici le récit de ses plus belles rencontres, tout en mettant en avant ce qui fait de ces magnifiques oiseaux tant des merveilles d'adaptation que des espèces en danger.

À paraître au 18 octobre 2024.

Delachaux & Niestlé, 2024, 240 pages au format 22,2 x 28,5 cm, ISBN : 978-2-603-031087, 35,50€



Chevêchette d'Europe, Jura, octobre 2022, Jean-Paul BUFFET

Quelques données remarquables de l'été* 2024

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées dans la base *Visionature* pour la période estivale du 15 mai au 4 août 2024.
(rédaction : D. TISSIER)



Cet été a vu une météo sans évènement particulier, avec quelques courts épisodes pluvieux pendant les trois mois, sans canicule très marquée. Le niveau des eaux est resté haut et défavorable à la nidification des limicoles et des sternes. (source infoclimat.fr/climatologie).

Comme d'habitude dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.

Un **Tadorne casarca** *Tadorna ferruginea* est vu à la Forestière le 24 mai, ainsi que 2 **Tadornes de Belon** *Tadorna tadorna* (Loïc LE COMTE). 5 T. de Belon ensuite à Arnas le 2 juin (Anthony GUÉRARD) et un au Grand Large le 21 juillet (Martin BOLENDER, L. LE COMTE).

Deux **Chevaliers gambettes** *Tringa totanus* sont notés au Grand Large mi-juillet (Johnny CLAUDE L. LE COMTE).

Un **Chevalier aboyeur** *Tringa nebularia* est présent tout juillet à Miribel-Jonage (mêmes observateurs).

Quatre **Chevaliers gambettes** *Tringa totanus* sont présents au Grand Large du 16 au 21 juillet (mêmes observateurs).

Quelques **Chevaliers sylvains** *Tringa glareola* sont notés tout juillet, à Sourcieux-les-Mines (Anthony GUÉRARD), au confluent (D. TISSIER), à Arnas (Léandre COMBE) et à Corbas (Amélie GILBRAT).

Un ou deux **Crabiers chevelus** *Ardeola ralloides* sont observés de fin mai à début juillet à Miribel-Jonage (Patrick FOSSARD, J. CLAUDE, Jean-Michel BÉLIARD, Malo GUILLET, L. LE COMTE). Un autre passe sur la lône des Arboras le 12 juin (Martin BOLENDER). Allons-nous voir bientôt des cas de nidification ?

Le 20 mai, passage d'une **Cigogne noire** *Ciconia nigra* à Saint-Christophe (oiseau unijambiste) et à Monsols (Hélène CHAUMET, Laurie GOUTELLE). Un adulte posé le 7 juin à Avenas (J.M. BÉLIARD). Une posée à Avenas le 5 août (*vide* Justin l'agriculteur local).

Très nombreuses citations de **Cigogne blanche** *Ciconia ciconia* toute la période, en particulier en val de Saône (voir *infra*).



Cigogne blanche, St-Genis-les-Ollières, juin 2024, Jean-Paul BUFFET



Ibis falcinelle, Tupin-et-Semons, juillet 2024, Loïc LE COMTE

Deux **Grèbes à cou noir** *Podiceps nigricollis* sont à Arnas les 22-23 juin (L. COMBE, L. LE COMTE).

Un **Ibis falcinelle*** *Plegadis falcinellus* est observé à Saint-Symphorien-d'Ozon le 12 juillet (Julian GILBERT) et un (peut-être le même) à l'île de la Chèvre les 24-25 juillet (Chloé LOUCHE *et al.*).

Seulement une ou deux **Mouettes mélanocéphales** *Ichthyæetus melanocephalus* citées toute la période à Anse et Arnas (L. COMBE, L. LE COMTE) et au confluent le 6 août (D. TISSIER).

Huit **Spatules blanches** *Platalea leucorodia* sont posées à Arnas les 31 mai et 1^{er} juin (L. COMBE, L. LE COMTE).



Spatules blanches, Arnas, mai-juin 2024, Léandre COMBE, Loïc LE COMTE

Un **Aigle botté** *Aquila pennata* en forme claire parade à Propières le 8 juillet (Aurélien SALESSE), Deux adultes (couple ?) en parade le 13 juillet et un le 17 à Ronno (Sorlin CHANEL). Ça se précise !

Vautour fauve *Gyps fulvus* : 2 passent à Longes le 12 mai (Patrice FRANCO, Denis MARMONIER), 7 à Corbas le 4 juin, un à Ouroux le 23 juin (L. GOUTELLE) et un à Saint-Marcel-l'Éclairé le 3 juillet (Frédéric PERRET). Dates normales pour des oiseaux en erratisme estival.

Un **Élanion blanc*** *Elanus caeruleus* passe à Dardilly le 11 mai (Florian FILLON).

Les **Faucons kobez** *Falco vespertinus* de Miribel-Jonage restent jusqu'au 24 mai (L. LE COMTE, Olivier IBORRA, Thomas FRAISSE, Bruno GONTIER) ; 2 à 3 sont notés à Pusignan du 23 mai au 1^{er} juin (Paul ADLAM, Hubert POTTIAU, Adrien CHARBONNEAU *et al.*). Un aussi à Chassagny le 25 mai (Bastien MERLANCHON). Mais *a priori* pas de nidification cette année, contrairement à 2023 où un couple avait niché à Genas (LE COMTE 2023) !

Trois **Sternes naines** *Sternula albifrons* sont à Arnas le 1^{er} juin (L. LE COMTE). L'espèce, autrefois nicheuse (LE COMTE & TISSIER 2022), reste très rare chez nous !

Premier **Rollier d'Europe** *Coracias garrulus* à l'île de la Chèvre dès le 29 mai (Jérémy DRIEUX) et à Chatillon le 31 (Quentin GIRAUD). En attendant le passage, désormais régulier, du mois d'août.

| **Un mot sur la reproduction de quelques espèces remarquables :**

Il semble que les **Échasses blanches** *Himantopus himantopus* ne se soient pas reproduites cet été (J.M. BÉLIARD, J. CLAUDE *et al.*), malgré l'observation d'un jeune volant au lac du Drapeau le 29 juillet (J. CLAUDE) et la présence de 2-3 oiseaux dans le secteur en juin et juillet. Les berges favorables étaient souvent inondées. Un article à paraître prochainement sur cette espèce ?

Quant aux **Sternes pierregarins** *Sterna hirundo*, pas d'informations très précises dans la base pour Miribel-Jonage, mais quelques couples et poussins observés. De même à Arnas, où un seul couple est noté dans la base (Noémie BOUVET, L. COMBE). Les niveaux d'eau trop hauts ont peut-être gêné la nidification... Mais 5 couples ont niché à Bourdelan d'Anse, avec 10 poussins observés et un maximum de 28 oiseaux ensemble (L. COMBE, Jean-Paul RULLEAU, Laurence LAUBY SAMADOULOUGOU). Les radeaux sont là profitables pour l'espèce !

Première reproduction d'un couple de **Cigognes blanches** dans le département, voir l'article publié dans *l'Effraie* n°64 (COMBE 2024).

Première reproduction d'un couple de **Grands Corbeaux** *Corvus corax* dans la Métropole de Lyon, voir l'article publié dans *l'Effraie* n°64 (D'ADAMO 2024).

Harle bièvre *Mergus merganser* : étonnante observation de 11 petits poussins au Parc de la Tête d'Or (Alvito TEOLIS) le 4 mars, mais ils n'ont pas été revus ensuite. Probablement un ou deux couples à Miribel-Jonage, un couple avec poussins à l'île de la Pape (J.M. BÉLIARD, Nicolas DUMONT, Cyril SERRALTA). L'espèce niche en région lyonnaise depuis 2010 (LE COMTE & TISSIER 2022).

Blongios nain *Ixobrychus minutus* : outre les 4-5 couples de Miribel-Jonage, nicheurs depuis 2009, un, peut-être deux, couples ont niché au Parc Technologique de Lyon à Saint-Priest (J.M. BÉLIARD, Hugo TAURU, Alvito TEOLIS, Aurélien SALESSE). L'espèce y avait niché en 2011, mais plus depuis.

Héron pourpré *Ardea purpurea* : un nouveau site de nidification a été trouvé à Simandres, avec probablement deux couples (Paul ADLAM). Et au moins un couple à Miribel-Jonage.

Aigrette garzette *Egretta garzetta* : 3-4 couples au Parc de la Tête d'Or (D. TISSIER, J.M. BÉLIARD) ; pas de comptage connu à la lône des Arboras en 2024, mais un nouveau site de nidification également, pour cette espèce, à Simandres, avec deux couples (P. ADLAM). Vive le Castor qui a permis la renaturation des marais de l'Ozon !

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* : la base ne donne qu'un seul site de nidification au Parc de la Tête d'Or (D. TISSIER, J.M. BÉLIARD) avec 20-25 couples nicheurs et 42 juvéniles comptés fin août.

En dehors de la ville, une seule colonie est connue dans le département et la Métropole de Lyon, à la lône des Arboras de Grigny, avec seulement 4 ou 5 nids, mais non comptés en 2024. Un autre dortoir nocturne, d'environ 250-350 oiseaux, est cependant connu à Jonage depuis 2022, le long du canal, mais sans preuve de reproduction pour l'instant. Les comptages matinaux au confluent donnent des résultats très variables selon la météo, entre 20-50 et 80-300 en juillet (max 379 le 21 juillet). L'effectif au dortoir de la Tête d'Or reste très élevé, en attendant les records de septembre !



Dortoir de la Tête d'Or, Lyon, août 2024, D. TISSIER

L'article publié dans ce même numéro (TISSIER & IBORRA 2024) fait le point sur la nidification des **Faucons pèlerins** *Falco peregrinus* de la Métropole de Lyon, après la publication dans la revue *Ornithos* 30-5. Neuf couples y sont présents avec des succès très divers.

Busard cendré *Circus pygargus* : pas d'informations très précises du groupe « busards », mais environ 15-20 couples, la plupart dans les Monts du Lyonnais (Philippe DESCOLLONGE *et al.*), mais aussi un dans le Beaujolais (P. ADLAM), 3 couples à Condrieu et Tupin-et-Semons. Un couple avec 4 poussins dans l'Est lyonnais où l'espèce avait niché en 2019 et 2020, mais pas en 2023 (Camille MIRO, Noémie RASKIN, Philippe DESCOLLONGE, Solène PRADEL, D. TISSIER).



Busard cendré, nid protégé, Saint-Bonnet-de-Mure, juillet 2024, D. TISSIER

Une vingtaine de couples de **Milans royaux** *Milvus migrans* sont notés dans la base en 2024, tous dans les Monts du Lyonnais. D'autres observations dans les Monts du Beaujolais, mais sans preuve formelle de nidification, quoique celle-ci soit possible. L'espèce niche de nouveau dans le département depuis 2010-2014, dans un contexte d'évolution favorable en Europe, comme pour beaucoup d'autres rapaces, après les massacres des années 1950-60.



Milan royal, Larajasse, juillet 2024, Michel BUBLOT



Martinet pâle, Lyon, juillet 2024, Simon PIQUÉ

Courlis cendré *Numenius arquata* : très peu d'informations sur les nicheurs de 2024 ; un cas de reproduction dans l'aérodrome de Corbas en mai (William LANDELLE, Daniel AUBERT). Probablement encore nicheur à Saint-Exupéry, mais aucune donnée du val de Saône, ni du plateau mornantais.

Des nouvelles des couples lyonnais de **Goélands leucophées** *Larus michahellis* : le couple du site de Nexans, Lyon 7^e, a eu un jeune à l'envol. Celui de la rue Bichat, Lyon 2^e, semble avoir échoué dans sa reproduction, de même que celui du Musée de la Résistance, Lyon 2^e (D. TISSIER). Peut-être un couple à la Part-Dieu, mais sans succès non plus (L. LE COMTE).

Suite de l'histoire des **Martinets pâles*** *Apus pallidus* nicheurs à Lyon ; les sites de nidification trouvés en 2023 (Simon PIQUÉ *et al.*) sont encore occupés à Lyon 7^e en 2024 (S. PIQUÉ, S. CHANEL *et al.*). Voir les articles parus dans *Ornithos* 30-5 et *l'Effraie* 61. Rappelons que l'espèce reste très difficile à distinguer du Martinet noir *Apus apus*, sauf à disposer d'excellentes photos, pas faciles à obtenir sur ces espèces en vol très rapide !

Un couple de **Pies-grièches à tête rousse** *Lanius senator* est observé avec trois jeunes volants le 18 juin à Saint-Jean-d'Ardières (J.M. BÉLIARD). L'espèce n'avait pas été notée nicheuse en région lyonnaise depuis 2010 et le dernier cas rapporté à Saint-Romain-de-Popey.

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude et de protection : Grand-duc d'Europe, Cedicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, Milan royal, Faucon pèlerin, busards, etc. !...
Et n'oublions pas aussi de participer à l'Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon (en préparation), ainsi qu'au futur nouvel Atlas des Oiseaux de France.

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. On peut le faire maintenant directement, sur le *web*, en même temps que l'on entre sa donnée dans les bases *www.faune-xxx.org*. Une page intitulée « RAPPORT D'HOMOLOGATION » s'ouvre et doit être complétée par les principaux renseignements sur l'observation. Ensuite, il faut revenir dans la page de transmission de la donnée et, dans la case « **commentaires** » habituelle, donner une description la plus précise possible, en ajoutant, si possible, une ou des photos, ou un dessin.

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.

Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisse, après homologation et mise à jour, à **345*** le nombre d'espèces de *la liste des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon* (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par *email* à *dominiquetissier2222@gmail.com*.

(*) NOTA 1 : 345 à 348 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

(*) NOTA 2 : contre 607 pour toute la France métropolitaine.

NOTA 3 : nous avons pris en compte le récent article de Pierre CABARD (2023) sur l'orthographe des noms d'oiseaux.

Merci à tous les observateurs qui rapportent leurs données dans la base *Visionature*.

* Nota : c'est l'été **au sens chinois** du terme, **xià tiān**, c'est-à-dire mai-juin-juillet. Ce qui correspond mieux à la phénologie de la reproduction ! Et ce qui est adopté dans d'autres pays, comme par exemple l'Irlande où, au 1^{er} mai, la fête celtique de Beltaine ou **Bealtaine** marque le début de la saison estivale, avec une danse traditionnelle autour d'un mât et d'un feu !

Bibliographie

- **CABARD P. (2023)**. Genre et pluriel des noms d'oiseaux : recommandations et analyse des cas litigieux. *Ornithos* n°30-2, 88-95.
- **COMBE L. (2024)**. Premier cas de nidification de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°64, 18-24, LPO-Rhône, Lyon.
- **D'ADAMO C. (2024)**. Première nidification du Grand Corbeau *Corvus corax* dans la Métropole de Lyon en 2024. *L'Effraie* n°64, 5-9, LPO-Rhône, Lyon.
- **GAGET V. (2023)**. Deux couples de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* dans un site industriel à Feyzin, une proximité remarquable. *L'Effraie* n°61, 14-16, LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE L. (2023)**. Un couple de Faucons kobez nicheur à Genas en juin 2023. *L'Effraie* n°61, 45-46, LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE L. (2023)**. Premier cas de nidification du Faucon kobez *Falco vespertinus* dans le Rhône. *Ornithos* 30-5, 395-398.
- **LE COMTE Loïc & TISSIER Dominique (2022)**. *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 2^e édition, 289 pages.
- **LPO-Rhône (2024)**. Base de données *Visionature*. LPO-Rhône, Lyon.
- **PIQUÉ S. (2023)**. Une colonie de Martinets pâles *Apus pallidus* découverte à Lyon en juillet 2023. *L'Effraie* n°61, 47-49, LPO-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D., ROLLET O. & CORSAND G. (2011)**. Première nidification de l'Échasse blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31, 14-16, LPO-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. & IBORRA O. (2023)**. Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* dans la Métropole de Lyon, bref historique, évolution et tendance de la population nicheuse. *Ornithos* 30-5.
- **TISSIER D. & IBORRA O. (2024)**. Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* dans la Métropole de Lyon, évolution au cours de l'année 2024. *L'Effraie* n°65.



Pic noir, Lyon, juin 2024, Céline CHABOT-CANET. Un couple a probablement niché cet été à la Croix-Rousse, première pour Lyon *intra-muros* !









Pic mar *Dendrocoptes medius*, Marcy-l'Étoile, février 2020, Loïc LE COMTE. L'espèce semble continuer son expansion dans le département et la Métropole de Lyon.



Grande Aigrette *Ardea alba*, Normandie, octobre 2021, Loïc LE COMTE. Le statut de cette espèce, non nicheuse en région lyonnaise, est moins connu que celui des autres ardéidés et serait à préciser.

Pour retrouver les anciens numéros

Tous les numéros de notre revue trimestrielle, *l'Effraie*, de la LPO-Rhône, sont désormais présentés sur le site internet biblio.lpo-aura.org.

| | | |
|--|--|--|
|  <p>L'Effraie 13-1997/98 A. Renaudier, P. Dubois, J.F. Normand, P. Rochas, B. Barc, J.M. Béliard, N. Grandjean</p> <p>Oiseaux Revue naturaliste</p> <p>L'Effraie 13, la revue de la LPO-Rhône : liste des Oiseaux du Rhône 1998, Goélands railleurs, Corneilles mantelées et hybrides, carrière du Garon, chronique 1993/94, Fauvette à tête noire.</p> |  <p>L'Effraie 12/1996 D. Ariagno, G. Hytte, M. Meyssonier, D. Salaün, D. Tissier, B. Di Natale, N. Grandjean, P. Jubault, J.M. Béliard, P. Dubois, B. Barc</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p> <p>L'Effraie 12/CORA-Rhône : chronique 1991-1993, comptage des chiroptères, Bergeronnette de Yarrell, Aigle botté à Bessenay, Martinet alpin, héronnière des Ardillats.</p> |  <p>L'EFFRAIE 8-9/1991 A. Renaudier, L. Mandrillon, Y. Dubois, R. Colavolpe, P. Dubois, F. Eloy, M. Molin, J.M. Béliard</p> <p>Amphibiens Revue naturaliste Mammifères Oiseaux</p> <p>L'Effraie 8-9/CORA-Rhône : clé de détermination des amphibiens, Pierre-Bénite, chronique, Guifette leucoptère, Pinsons du Nord, Aigle de Bonelli, voyage en Espagne</p> |
|  <p>L'Effraie 7/1989 A. Renaudier, D. Tissier, L. Mandrillon</p> <p>Oiseaux Revue naturaliste</p> |  <p>L'Effraie 6/1988 L. Mandrillon, R. Julliard, G. Piau, D. Ariagno</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p> |  <p>L'Effraie 5/1987 D. Ariagno, N. Charnay, G. Hytte</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p> |

Ils sont téléchargeables gratuitement au format pdf.

Vous y trouverez les premiers numéros (depuis le n°1 de 1983), les revues des années 1980 et 1990, puis les plus récentes du n°14/2005 au n°65/2024. Une courte présentation en quelques mots-clés permet de retrouver facilement le numéro ou l'espèce que l'on cherche.

Il y a aussi le **Catalogue des Oiseaux de Lyon** de Léon OLPHE-GALLIARD de 1891 ! Une liste 2023 des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon, avec ses 345 espèces répertoriées. Et aussi la revue annuelle de l'Auvergne, *le Grand-duc*, celle de la Haute-Savoie, *le Tichodrome* (de retour après trois années sans publication), quelques comptes-rendus d'études, des notes techniques, des atlas et listes rouges, et même des vieux numéros du *Bièvre*.

En attendant d'autres publications et, en particulier, le numéro suivant de *l'Effraie*.